INDOCHINE

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LOTERIE INDOCHINOISE



Dessin de Manh-Quynh

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Indochine

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Directeur : Jean SAUMONT

DIRECTION-ADMINISTRATION : 15, Boulevard Rollandes — HANOI — Téléphone 428

ABONNEMENTS { INDOCHINE et FRANCE. Un an 15 $ 00 — Six mois 8 $ 50 — Le numéro 0 $ 40
ETRANGER ..... Un an 24 $ 00 — Six mois 13 $ 50 — Le numéro 0 $ 60

L'ÉDUCATION DE L'ARTISAN INDOCHINOIS

par R. V.

ON parle beaucoup d'artisanat, en Indochine, depuis un an. La création des Comités locaux de l'artisanat, en août 1941, avait déjà attiré l'attention du grand public sur l'intérêt que portait le Gouvernement, à cette forme d'activité économique. Dans chaque pays de l'Union, un certain nombre de personnalités qualifiées, s'efforcent, depuis cette époque, d'améliorer et d'étendre les fabrications artisanales et d'aider les artisans à perfectionner leurs procédés de travail, à constituer leurs approvisionnements en matières premières et à rechercher de nouveaux débouchés. Ces Comités locaux de l'artisanat sont rattachés à l'Inspection générale des Mines et de l'Industrie qui coordonne et dirige leur activité. La Foire-Exposition de Hanoi avait montré au public, pendant un mois, à travers ses multiples stands, les objets d'usage courant, les plus divers, que nos artisans étaient capables de fabriquer. Au mois d'avril dernier, S. M. Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge, venue au Tonkin, avait consacré une partie du court séjour qu'Elle y fit à la visite de quelques ateliers de la province de Hadong, préludant ainsi à la venue, toute récente, d'une mission de fonctionnaires cambodgiens spécialement chargée, par le Souverain, d'étudier sur place les questions artisanales.

Tout dernièrement enfin s'ouvrit à Saigon, à la Kermesse de la Légion, une exposition de l'Artisanat local. Les Cochinchinois y purent admirer la production des artisans du Tonkin, s'inspirer de leurs méthodes, étudier leur outillage et amorcer un courant d'échanges et de contacts extrêmement féconds pour l'artisanat du Sud-Indochinois.

Cet artisanat, sur lequel on semble, en haut lieu, avoir beaucoup compté, pour suppléer à l'arrêt des importations françaises ou étrangères, et satisfaire les besoins de la clientèle indochinoise privée de produits auxquels elle était accoutumée, a-t-il répondu à ce qu'on attendait de lui ?

Il ne semble pas possible de donner, dès à présent, à cette question, une réponse définitive, car l'artisanat est en plein développement, il en est encore à l'âge ingrat, à la période d'adaptation et il est loin d'avoir donné la mesure de toutes ses possibilités. Ses débouchés s'accroissent chaque jour, une clientèle inattendue vient à lui, qu'en des temps normaux il n'eut osé espérer, et il se trouve dès lors, de ce fait, soumis à de nou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

velles exigences, astreint à des besognes imprévues auxquelles, il faut le reconnaître, il a fait face avec plus ou moins de succès.

Lorsque les grandes maisons de vente françaises virent leurs stocks se raréfier, leurs efforts pour se réapprovisionner, en France d'abord, dans les pays voisins d'Indochine et en Amérique du Nord, ensuite, demeurer vains, elles se tournèrent, pour nombre d'articles, vers l'artisanat local. Pour beaucoup d'entre elles, cette orientation nouvelle de leur commerce, était une condition de survie ; désireuses de continuer leurs affaires, même à un rythme ralenti, elles se trouvèrent bientôt l'intermédiaire, tout désigné, entre l'artisan indochinois et ce consommateur nouveau, que la rigueur des temps amenait à recourir à la fabrication locale. Bien qu'il fût disposé à se contenter de produits approchés, de finition moins soignée, de qualité moins bonne, il n'en conservait pas moins certaines exigences de base, auxquelles devait se plier la production artisanale, si elle voulait avoir quelques chances de conquérir, d'abord, et de conserver ensuite, ses nouveaux débouchés.

Dès qu'artisans et acheteurs de gros furent en présence, des difficultés s'élevèrent. Il ne s'agît pas, comme on pourrait le croire, de difficultés d'ordre technique, de contestations sur la qualité, la nature ou la présentation du produit fabriqué, mais simplement de différends tenant à la mentalité de l'artisan, à son ignorance des données essentielles de la matière commerciale.

Jusqu'ici, l'artisan était un concurrent des grands magasins de vente, mais comme ceux-ci n'offraient guère, sur leurs étalages, que des produits d'importation, et que la clientèle de l'artisan recherchait davantage le bon marché que la qualité, ou l'originalité de la présentation, ce concurrent était peu dangereux.

Aujourd'hui, l'artisan est devenu le fournisseur des grands magasins et, à bref délai, il constituera pour eux l'unique source à laquelle ils pourront, avec quelque certitude et pour de nombreux articles, se réapprovisionner. Le grand magasin a amorcé, dès lors, un travail de rapprochement entre sa clientèle et l'artisan. Connaissant les goûts et les besoins de cette clientèle, il s'est efforcé, par des conseils appropriés, d'orienter la fabrication artisanale, de l'amener à choisir ses matières premières, d'améliorer la qualité de son travail et le fini de sa présentation. Souvent, il lui a remis des mesures, des croquis, des modèles ; parfois, il s'est contenté de diriger son imagination et son ingéniosité.

Cette intervention du grand magasin ne s'est évidemment pas faite au hasard ; une sélection a été opérée parmi les artisans ; seuls, les plus aptes ont été retenus ; ceux qui paraissaient le mieux susceptibles de s'adapter, dans les moindres délais et avec le moindre mécompte, à une clientèle exigeante, habituée au fini et à la fabrication soignée des produits importés.

Comment les artisans ont-ils réagi ? Certains, ayant saisi toute l'étendue des nouvelles possibilités qui leur étaient offertes, ayant vu là des débouchés intéressants, l'occasion de fortes commandes, ont fait un effort méritoire, couronné de succès. Ils sont arrivés, après des essais, quelques tâtonnements, quelques malfaçons peut-être, à donner à leurs produits une valeur marchande telle qu'ils puissent soutenir la comparaison avec le produit importé et le remplacer sur le marché intérieur. D'autres n'ont pu ou n'ont voulu faire l'effort nécessaire et ont dû renoncer à accéder à ces nouveaux débouchés.

L'habileté manuelle de l'artisan, la minutie avec laquelle il travaille et son goût du détail, lui ont permis, dans la plupart des cas, de réussir dans l'effort d'adaptation qui lui était demandé, mais sa mentalité, par contre, n'a pas suivi l'évolution constatée dans ses fabrications. Il est demeuré étranger aux notions commerciales les plus élémentaires et, prix de revient, prix de gros, bénéfices, sont pour lui autant d'éléments impossibles à matérialiser.

Pour l'artisan, le prix de revient n'existe pas, il fixe son prix de vente, le plus souvent de façon arbitraire, en se basant sur les éléments les plus variés et, il faut le dire, les plus inconsistants. Par exemple, il prend pour base de son calcul, le prix de vente au public de l'objet qui lui a été remis comme modèle, et facture 2 $ 50, au grand magasin, acheteur de gros, tel jouet que ce dernier vend 2 $ 90 au détail. Parfois, l'artisan fixe son prix de vente en fonction de ses besoins d'argent, de l'importance de ses approvisionnements en matières premières, ou de la durée et la difficulté de l'effort que demande la fabrication de l'objet considéré, qu'il aura sommairement et empiriquement apprécié. Parfois, encore, il liquide sa fabrication à vil prix, pour la seule satisfaction de voir rentrer un peu d'argent frais dans son escarcelle...

Cette ignorance de toute notion de prix de revient est regrettable, car elle peut aboutir à des conséquences désastreuses pour l'artisan sérieux et honnête, dès l'instant où il est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soucieux de tenir ses engagements, à quelque conditions qu'ils aient été souscrits.

Si la notion de prix de revient est étrangère à l'artisan, la notion de prix de gros ne lui est pas davantage familière. Par une curieuse tournure d'esprit, l'artisan aurait tendance à demander à son client un prix unitaire d'autant plus élevé que la commande comporte plus d'unités à fabriquer. Cette constatation s'est si souvent vérifiée, que certains magasins de gros commandent par dix unités, ce qu'ils pourraient commander par cent en une seule fois, afin de bénéficier de prix plus avantageux.

Voici, autant qu'il est possible de le reconstituer, le raisonnement de l'artisan. Dans une grosse commande, il voit une manifestation de l'intérêt évident que le client porte à son travail, du besoin impérieux qu'il a de sa production. L'artisan a l'impression qu'en acceptant une grosse commande il rend un grand service, que ce service doit être rémunéré, il est, pense-t-il, légitimement autorisé à tirer, de l'importance de la commande, un profit supplémentaire.

La majoration du prix unitaire n'a certainement pas d'autre raison. On a voulu y voir le souci de rétribuer une main-d'œuvre spécialement recrutée pour l'exécution de la commande, d'assurer le paiement des heures supplémentaires nécessitées par des délais impératifs et rapprochés de livraison, d'amortir l'achat d'un outillage plus puissant ou plus perfectionné. Ces diverses explications n'ont qu'une importance négligeable, les enquêtes faites ont été unanimes sur ce point.

Cette conception erronée du prix de gros, a amené les artisans à vendre, au public, à un prix identique aux prix de gros consentis aux grands magasins, mettant ces derniers dans une position défavorable au point de vue commercial et les empêchant dans certains cas — s'ils veulent soutenir la concurrence — d'utiliser les marges bénéficiaires qui leur ont été accordées. Il a par ailleurs été constaté, à diverses reprises, que des artisans, pressés de besoins, ont consenti des ventes directes au public à des prix sensiblement inférieurs aux prix de gros qu'ils avaient pratiqués.

L'éducation de l'artisan reste, au surplus, entièrement à faire en ce qui concerne le respect des délais de livraison. Vivant le plus souvent au jour le jour, n'ayant aucun esprit de prévoyance, l'artisan réussit difficilement à adapter ses moyens, en outillage, en matières premières et en personnel, aux nécessités d'une fabrication, dans un laps de temps déterminé. Il ne saisit pas le caractère d'urgence de certaines commandes, l'importance des besoins de son client de gros, l'intérêt qui s'attache à lui donner satisfaction dans les délais convenus. Il ne réalise pas qu'un client de gros, c'est du travail assuré pour une longue période, des ressources continues, une sécurité plus grande...

C'est à cette éducation morale et commerciale que se sont attachés les directeurs des grands magasins. Au travers de ces essais, devant les premiers résultats obtenus, il est possible d'entrevoir une amélioration substantielle de la production artisanale de demain. Ces tentatives ont, évidemment, porté sur un nombre restreint d'artisans, elles n'ont touché que les plus capables, elles n'ont porté que sur un petit nombre d'articles et se sont adressées à un artisanat très spécialisé ; il n'en reste pas moins, qu'elles ont abouti à l'accroissement et à l'amélioration de la production et à la conquête d'une clientèle nouvelle, autrefois inconnue des artisans. L'essentiel aujourd'hui est de la conserver et de l'étendre et pour cela il ne faut pas que la situation favorable de l'artisan soit à la merci d'une reprise éventuelle des importations.

Un examen même superficiel des résultats obtenus, dans les diverses branches de l'artisanat, est significatif et permet de déterminer les points sur lesquels doit s'exercer l'effort d'éducation de nos techniciens.

Les fabrications artisanales présentent, ainsi que l'a révélé une enquête récente, une assez grande diversité d'aspect et de valeurs.

Dans un premier groupe qui comprend, les tricots, vêtements, sous-vêtements et plus généralement tout ce qui concerne le tissage, les chaussures et ceintures en cuir, les tresses et lacets de soie ou de coton et les casques, l'artisan, convenablement guidé, est arrivé à se perfectionner et à produire, conformément au goût et aux exigences du consommateur.

Dans les fabrications de luxe : parfumerie, bijouterie, maroquinerie et jouets, les efforts ont été couronnés de succès variables. La parfumerie et les produits de beauté en sont encore à leurs débuts, les difficultés rencontrées proviennent surtout de la raréfaction de certaines matières premières nécessaires au conditionnement des produits fabriqués, cartonnages et tubes d'étain, notamment. En bijouterie, rien de particulier à signaler, l'artisan, grâce à sa patience et à son habileté manuelle, peut effectuer la plupart des reproductions en métaux précieux, sinon en pierreries.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En maroquinerie, de sensibles progrès ont été, certes, réalisés, mais les produits n'ont pas encore atteint le fini des articles d'importation. Bien que la clientèle semble s'en être contentée, il est indispensable que l'artisan fasse effort pour se rapprocher encore du goût du consommateur et soigner davantage sa présentation.

Pour les jouets, en bois et en métal, il semble bien que les artisans ont fait preuve d'une très réelle ingéniosité et l'adaptation aux goûts de la clientèle s'est révélée très satisfaisante.

Dans une autre série de fabrications qui comprend les articles de sport, de ménage, la verrerie, la quincaillerie, etc..., il y a lieu de distinguer : succès général dans les articles de sports, l'amélioration qui pourrait être apportée dans cette branche de fabrication ne dépend plus guère que de l'approvisionnement en matières premières de qualité, et en outillage. En verrerie, la production est subordonnée au ravitaillement en carbonate de soude et à la possibilité de confectionner les creusets réfractaires nécessaires au travail du verre. Les articles de ménage ont reçu le meilleur accueil de la clientèle, il reste cependant à pallier certaines défectuosités qui ont fait l'objet de doléances de la part du consommateur, c'est ainsi que les couverts, casseroles, etc... en aluminium sont faits d'un métal trop cassant, les cocottes de fonte ont un aspect terne et peu soigné, l'artisan ne sachant pas les bleuir au feu, après la fonte. La brosserie n'est pas encore au point, elle requiert une adaptation de la main-d'œuvre tonkinoise, qui est loin d'avoir obtenu les qualités de fini et de présentation de l'atelier des Aveugles de Cochinchine, qui livre au commerce des produits très chers, mais quasi parfaits. Les produits d'entretien sont de valeur très variable, en raison même de leur diversité, ils donneraient utilement lieu à intervention du technicien, tant pour vérifier la qualité des matières premières employées, que pour en assurer une utilisation plus judicieuse.

La quincaillerie, enfin, qui a pris un grand développement, ne livre encore que des produits imparfaits et de qualité médiocre. L'artisan ne paraît pas, d'une part, utiliser des métaux de qualité et, d'autre part, apporter un soin suffisant à sa fabrication. Les produits livrés ont donné lieu à des mécomptes.

Aucune observation particulière par contre pour les produits tels que la confiserie et les fromages, les boîtes laquées et le carton ; dans cette branche de l'activité artisanale, la clientèle s'est montrée satisfaite des produits qui lui ont été présentés.

Des premiers résultats ainsi obtenus, il est permis de conclure que, sous l'effort d'une éducation morale et commerciale appropriée et de l'amélioration technique qui s'ensuivra, les productions artisanales pourront, avec succès, concurrencer les produits d'importation, lorsque ceux-ci apparaîtront à nouveau sur le marché. Et ce, d'autant plus, que la clientèle indochinoise ne restera pas insensible à leur prix moins élevé, et ne s'arrêtera, aux quelques imperfections qu'elle pourra constater si, dans l'ensemble, le produit artisanal lui donne satisfaction. ,

Cette éducation, qui exige une intervention patiente, constante, et de longue haleine, amènera une transformation progressive des méthodes et des conceptions de l'artisan. Elle est déjà de pratique courante, les ingénieurs spécialisés de l'Inspection générale des Mines et de l'Industrie étudient les améliorations techniques reconnues nécessaires et les moyens de les réaliser pratiquement ; chacun, selon ses aptitudes, intervient dans telle ou telle branche de l'activité artisanale.

A l'action de ces techniciens s'ajoute celle des membres des Comités locaux de l'artisanat dont l'éducation de l'artisan est une des tâches principales, celle des ateliers relevant de l'enseignement professionnel, et des écoles d'art.

Enfin, les notions qui sont ainsi inculquées aux artisans sont complétées et diffusées par les coopératives qui, restant en contact permanent et étroit avec eux, contribuent efficacement à leur formation commerciale et technique.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HOMMAGE AU POÈTE TẢN-ĐÀ

par TRÚC-ĐÌNH

Il y a déjà trois ans (le 7 juin 1939) que mourait Nguyễn-khắc-Hiếu le « prince des poètes » (Thi Bá) ainsi que l'ont qualifié ses contemporains. Né vers la fin du siècle dernier, en 1888, à Sơn-Tây, Nguyễn-khắc-Hiếu adopta par la suite le nom de plume de Tản-Đà pour rappeler son lieu natal, dominé par le mont sacré Tản-Viên et arrosé par le fleuve Đà-Giang.



Tản-Đà connut à vingt ans des échecs aux concours littéraires triennaux. Ces échecs furent cuisants mais ils permirent sans doute à Tản-Đà d'être lui-même. Vivant dans une période de transition où l'enseignement traditionnel commençait à faire place aux nouvelles disciplines intellectuelles venues de l'Occident, Tản-Đà rompit avec tout conformisme et entendit poursuivre la seule voie de son inspiration poétique. L'Administration mandarinale y perdit sans doute un éminent fonctionnaire mais les Lettres annamites y gagnèrent un grand poète.

Tản-Đà connut de bonne heure la gloire poétique, dès la parution des deux opuscules « Giấc mộng con » (*Le Petit songe*) et « Khối-tình con » (*Cristal d'amour*). Tout le monde récitait, scandait, déclamait ses vers frappés en médaille. La qualité de sa poésie justifiait cet engouement : on y sentait à la fois le souffle des Đường, âge d'or de la poésie chinoise, et le rythme et la pureté de Nguyễn-Du.

Son œuvre, en dépit des éclipses de faveur qu'elle a subies, apparaît maintenant, le recul des années aidant, d'une facture qui l'apparente aux chefs-d'œuvre.

Tản-Đà connut de son vivant des rivaux tels que Tú-Xương, Á-Nam, non moins populaires que lui, mais dont l'œuvre, jugée par le temps, le meilleur des critiques, apparaît dès maintenant périssable par le fait qu'elle était trop « séculière », voire non exempte de quelque trivialité.

Tản-Đà a toujours conservé une parfaite dignité, un détachement complet des honneurs, et les terribles déboires qu'il a subis n'ont pu infuser dans son âme la moindre aigreur.

Toute son œuvre se ressent d'une profonde humanité, d'une humilité et d'une sincérité qui l'apparentent aux chefs-d'œuvre de l'humanisme français.

Car Tản-Đà était avant tout humain. Ses idées politiques en témoignent. C'était un modéré, un esprit de bon sens solide qui sut ne pas se laisser entraîner dans le tourbillon révolutionnaire de la Chine de 1916, reniant toute obédience confucéenne. Sa clairvoyance lui indiqua tout de suite que le droit chemin était le chemin de la loyauté vis-à-vis de la France ; il voyait dans le système du protectorat la bienfaisante doctrine qui attribue au plus fort le droit et le devoir de protéger le plus faible. Il y

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

voyait pour son pays le seul moyen d'être lui-même, sans se renier ; il y voyait la possibilité presque unique pour son pays de pouvoir s'abreuver aux sources d'une culture dont la prééminence lui apparaissait éclatante.

Tản-Đà s'est élevé, avec sa douceur coutumière, contre les doctrinaires de la haine raciale, et a prêché la reconnaissance envers le « maître » (Học thày ta phải nhớ) qui nous conduit vers un stade d'humanité supérieure. Tel est l'enseignement salutaire que tout Annamite doit tirer de l'œuvre du poète.

On a souvent médit de Nguyễn-khắc-Hiếu, on l'a accusé d'alcoolisme, on a sali et diffamé ses écrits, sa pensée et sa vie. Lui, réfugié dans sa fierté et malgré la précarité de sa vie, n'opposa que le silence et l'humilité à ces voix calomnieuses.

Et c'est dans le silence, l'humilité et l'extrême dénuement qu'il est mort à cinquante et un ans.

Sa mort inattendue suscita d'unanimes regrets, voire quelques remords, dans le public lettré. Des écrivains honnêtes et sincères s'attachèrent à dénoncer l'injustice dont il avait été victime et à souligner la qualité de ses écrits. Des âmes charitables, le Gouvernement en tête, secoururent sa famille et soutinrent l'édition de ses œuvres.

Tản-Đà est maintenant complètement réhabilité dans les Lettres annamites.

Son œuvre brille d'un éclat tout particulier, que les événements récents viennent encore renforcer. Ses vers résonneront à travers les siècles dans l'âme populaire du Việt-Nam, plus durables encore que la « stèle de pierre » et « les annales de bambou ».

LISTE DES ŒUVRES DU POÈTE TẢN-ĐÀ NGUYỄN-KHẮC-HIẾU (1888-1939)

1916. — Giấc mộng con thứ nhất (*Petit songe*) 1er fasc.

1918. — Khối tình bản chính (*Cristal d'amour*), fasc. principal.

Khối tình bản phụ (*Cristal d'amour*), fasc. supplémentaire.

(*Réunis ensemble et portant le titre de* Tản-Đà Văn-Tập *en 1941.*)

1919. — Đàn bà Tàu (*La femme chinoise*), devenu en 1925 : Đài Gương truyện : littéral. *Roman d'un miroir.*

1919. — Thần Tiền (*Génie de l'argent* ou *Le Veau d'or*).

— Thề non nước (*Serment devant les fleuves et les montagnes*).

1921. — Còn chơi (*On s'amuse encore*).

1922. — Lên sáu (*Alphabet pour enfants de 6 ans*).

1922. — Lên tám (*Alphabet pour enfants de 8 ans*).

1923. — Tản-Đà Tùng-Văn (*Essais de Tan-Dà*).

— Truyện thế-gian thứ nhất (*Chronique sociale*), fasc. I.

1923. — Truyện thế-gian thứ hai (*Chronique sociale*), fasc. II.

1924. — Trần ai tri-kỷ (*Les âmes sœurs*).

1924. — Quốc sử huấn mông (*Histoire nationale à l'usage des petits*).

— Kinh Thi (*Livre des Vers*).

— Đại Học (*Le Grand Livre*).

1925. — Thơ Tản-Đà (*Poésie de Tan-Dà*) ou Tản-Đà Vận-Văn (*Vers de Tan-Dà*).

1928. — Nhàn tưởng (*Pensées*).

— Tam tự kinh (*Livre des trois caractères*), 4 fasc.

1932. — Giấc mộng con thứ hai (*Petit songe*), fasc. II.

— Tản-Đà Văn-tập luận-thuyết (*Dissertations morales et littéraires de Tan-Dà*).

1933. — Giấc mộng lớn (*Grand songe*).

1938. — Liệt nữ truyện (*Les femmes vertueuses*).

1939. — Liêu trai (*Contes fantastiques*, traduction de Bồ Tùng Linh).

— Vương Thúy Kiều chú giải tân truyện (« *Kim Vân Kiều* » *expliqué et commenté*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Origine et progrès de la vaccination antivariolique en Indochine

par J. H.

Les prélèvements faits par la variole sur les populations d'Indochine étaient considérables et constituaient comme dans les provinces chinoises, de lourds tributs à la mort. Rares étaient ceux qui évitaient la contagion au point que les garçons n'étaient considérés comme entrant dans l'âge d'homme que s'ils portaient les stigmates de la maladie. La préservation par la dangereuse variolisation était connue et appliquée depuis longtemps. L'inoculation du virus variolique présumé atténué se pratiquait de bras à bras, avec plus ou moins de bonheur.

Les Gouvernements eurent le souci d'épargner ce fléau à leurs sujets mais connaissant l'attachement des Indochinois à leurs traditions, il fallut que l'esprit ouvert de l'Empereur Minh-Mang passât par-dessus bien des préventions pour autoriser le médecin de la Marine Despiau, en service près de la Cour, à se rendre à Macao pour y chercher du vaccin jennérien. Les diverses tentatives faites ultérieurement se heurtèrent à la difficulté de conservation de la valeur du vaccin qui s'atténue par le vieillissement et la température. Ce furent des vicissitudes sans nombre dues à l'inactivité de la lymphe apportée de France. Aussi, jusqu'en 1891, la méthode de vaccination par passage de la vaccine de bras à bras dut être exclusivement adoptée. On se bornait à renouveler de temps à autre le virus à l'aide d'apports venant de l'extérieur, lorsque ceux-ci conservaient leur activité à l'arrivée dans le pays.

La création d'un Institut vaccinogène à Saigon en mai 1891 permit de fournir de pulpe glycérinée les médecins vaccinateurs. C'était la première fois qu'un Institut de ce genre avait à fonctionner d'une façon continue sous un climat tropical. Aussi les difficultés et les mécomptes ne furent pas épargnés au créateur de l'Institut, le docteur Calmette, alors médecin de la Marine, dont la science et la volonté patiente triomphèrent de tous les obstacles.

En 1892, la substitution des bufflonnes aux génisses comme vaccinifères fournit la solution cherchée et le vaccin obtenu, de conservation parfaite, donnait quatre-vingt-douze pour cent de succès. Dès la première année, la production atteint 8.676 tubes qui permettent d'approvisionner les postes médicaux disséminés sur le territoire.

Des expéditions de vaccin furent même faites à Madras, Singapore, aux Missions en Chine, aux Légations de France à Pékin et Bangkok.

En 1892, le total des vaccinations et revaccinations pour toute l'Indochine atteignit près de 130.000. La création d'un Institut vaccinogène à Hanoi eut lieu en 1904 et les pourcentages de succès atteignirent au Tonkin plus de quatre-vingt-dix pour cent. A la même époque, un centre vaccinogène fut créé à Xiengkhouang, au Laos, et remédia en partie aux inconvénients résultant de l'isolement de cette région. Un autre centre fut installé à Hué, en 1913 ; un cinquième, en 1922, à Vientiane, et, en 1924, un sixième à Luang-prabang.

A l'heure actuelle, le vaccin jennérien est fourni par ces centres dont ceux de Saigon et de Hanoi sont rattachés aux Instituts Pasteur de ces villes.

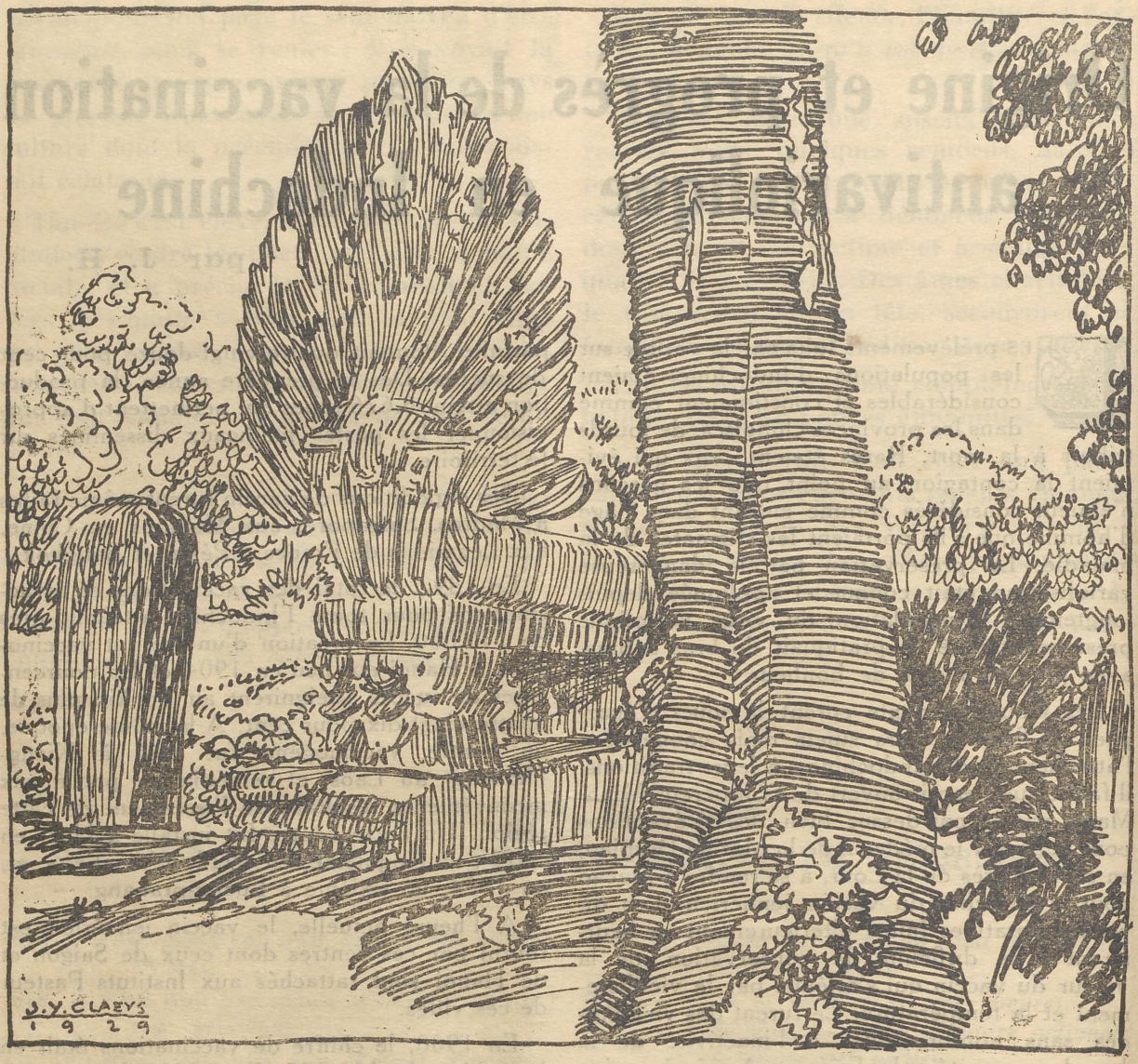
En 1908, le chiffre de vaccinations était en Indochine de 533.898. En 1929, il atteignait cinq millions.

Afin de faire parvenir du vaccin actif dans les régions d'accès difficile et de communications longues, le vaccin sec, venu de France, fut employé. Depuis 1933, ce vaccin est fabriqué par les soins de l'Institut Pasteur.

Le nombre de vaccinations antivarioliques pratiquées en 1940 a été de 6.605.302.

Cela représente beaucoup d'efforts et de peine mais la plus grande difficulté rencontrée est encore l'insouciance et la négligence. Si une épidémie ne la menace pas directement, la population fera rarement le minine effort de se rendre aux séances gratuites de vaccination. C'est ainsi que se maintiennent des foyers d'une affection que la volonté et la compréhension des Indochinois devraient avoir fait disparaître.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



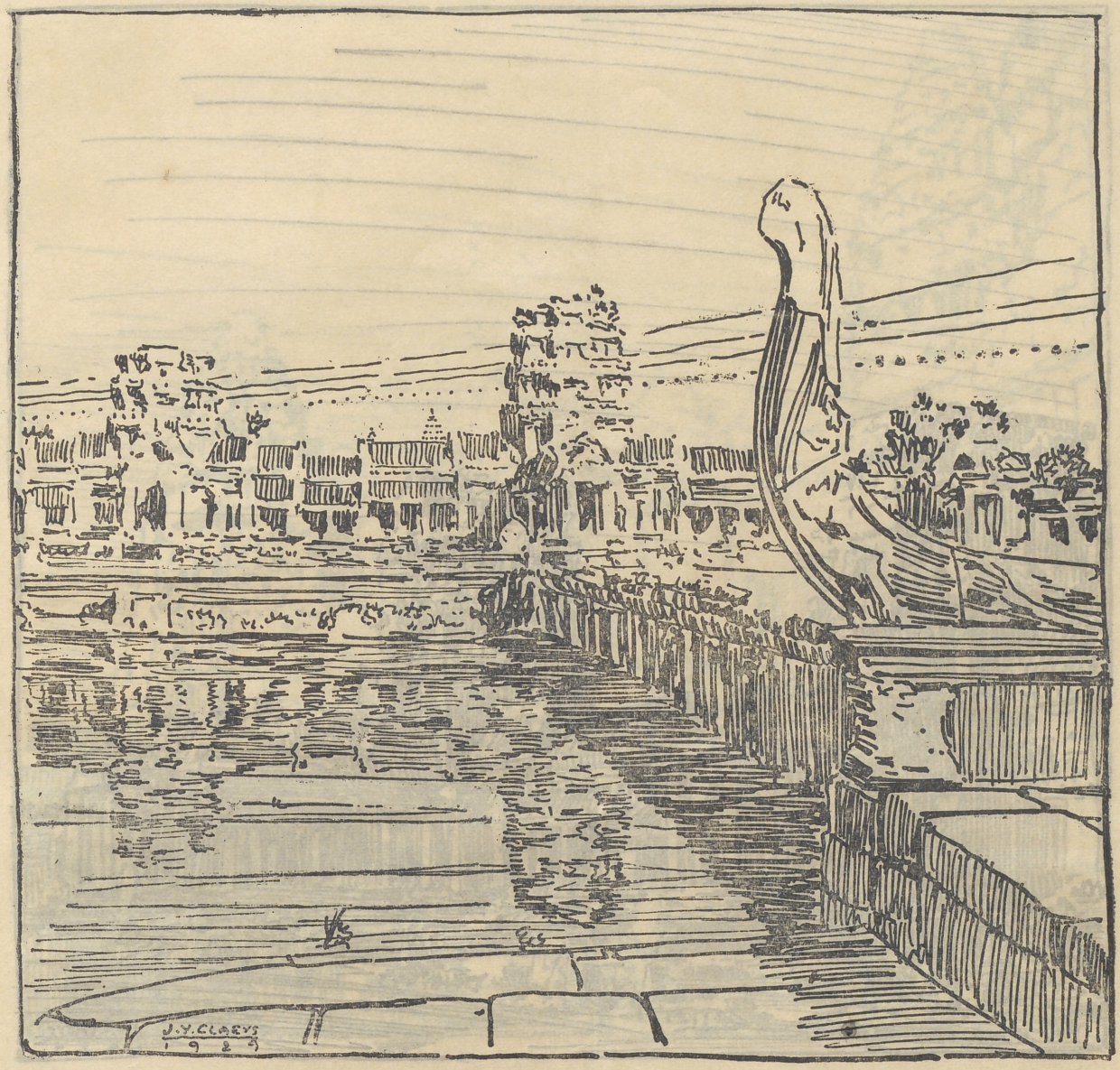
SUR LA CHAUSSEE KHMERE "LE N'SPRAN PRAPTOS"

ACCUEIL DE LA PRADJAPARAMITA

A la mémoire de L. FOMBERTEAUX, le doux et probe ami, Conservateur p. i. d'Angkor, qui le premier fut mon guide en ces lieux sacrés.

JE vins à Angkor pour la première fois, il y a de nombreuses années. Le Conservateur était alors un homme âgé. Archéologue au Maroc avant de l'être en Indochine, il exerçait en pays khmer, plus en technicien qu'en indianiste. Ses travaux sur Volubilis et les antiquités des colonies romaines avaient exalté en lui cette conception de la beauté humaine classique telle qu'Occidentaux nous la sentons ataviquement palpiter ; à l'opposé, les « canons » selon les sûtras brahmaniques heurtent une accoutumance à des pro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LES DOUVES D'ANGKOR VAT

portions jugées seules valables. C'était du moins la présomptueuse conviction fermement ancrée en mon esprit, partagée avec mon ami l'archéologue, lors de ma première venue en ces lieux saints du vieux pays khmer. J'étais bien décidé à résister à la tyrannie d'un panthéon préalablement décrété barbare.

Une leçon sévère, devant emporter la sottise de l'idée préconçue, m'était réservée. Mieux qu'une leçon, une fustigation divine de l'Esprit d'Angkor à l'intention de l'Occidental trop orgueilleux.

Cela se passa à Phra Khan. Le Conservateur en commençait le dégagement par la porte Est. Déjà, la longue allée des bornes sculptées puis buchées était remise en état. Sur la dernière stèle, à gauche en arrivant, une image du Sage, à demi préservée par une ordination céleste avait révélé le bouddhisme préétabli par Jayavarman VII. Au delà du pont crénelé par les géantes figures d'Asuras et de Devas, les coolies attaquaient les éboulis obstruant le Gopuram à trois tours. Soudain, sous mes yeux, le prodige s'accomplit. Un pic, percutant la pierre,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



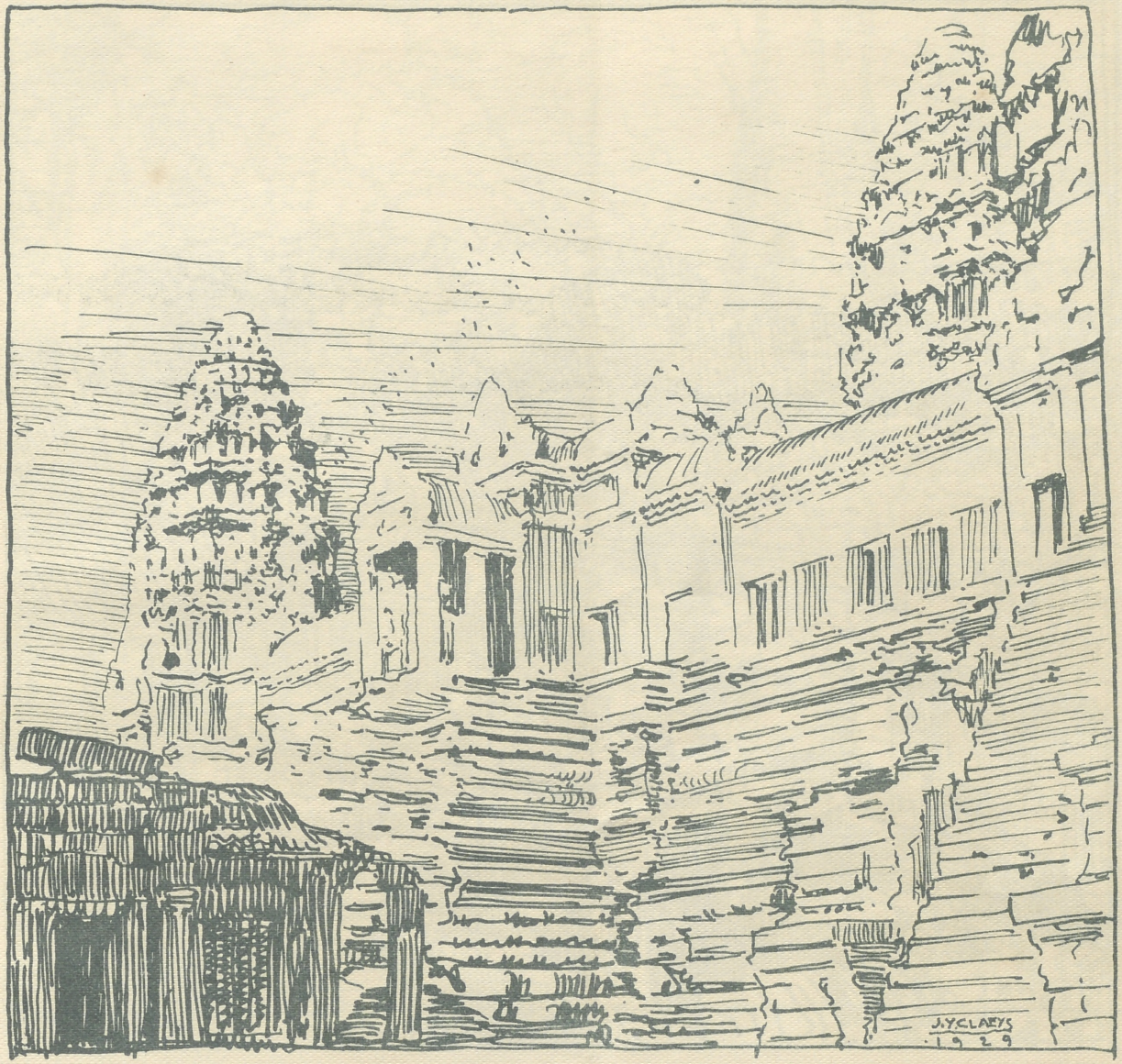
LES GOPURAM D'ANGOR VAT.

vibration d'un gong annonçant un office, avait retenti de sa note métallique. Seule, la pellicule de terre masquait encore une statue de grès.

Aussitôt, des couteaux de bois remplacèrent le fer devenu meurtrier. L'enrobement de glaise fut sommairement décapé et réduit à l'état d'épannelage. Le vieux Conservateur et moi remplaçâmes alors les terrassiers cambodgiens. A genoux, précautionneusement, il nous semblait célébrer un rite. La terre, séchée par endroits résistait à nos gestes patients. Parfois, un morceau de termitière se détachait par pièces d'un moule en creux. Bientôt, une tiare à étages rappelant les tours des santuaires apparut. Sur une face Amithaba, le prince des sages, fut resculpté par nous en taille directe. Refrénant notre hâte, nous n'osâmes pas toucher de suite aux traits de la face. D'une épaule ronde glissa le vêtement de terre séculaire.

Puis, tandis qu'un aide versait sur la résurrection divine un filet d'eau semblable au liquide lustral de la consécration des princes, d'elle-même, doucement se dégagea la gorge. Il semblait qu'une imperceptible respiration

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

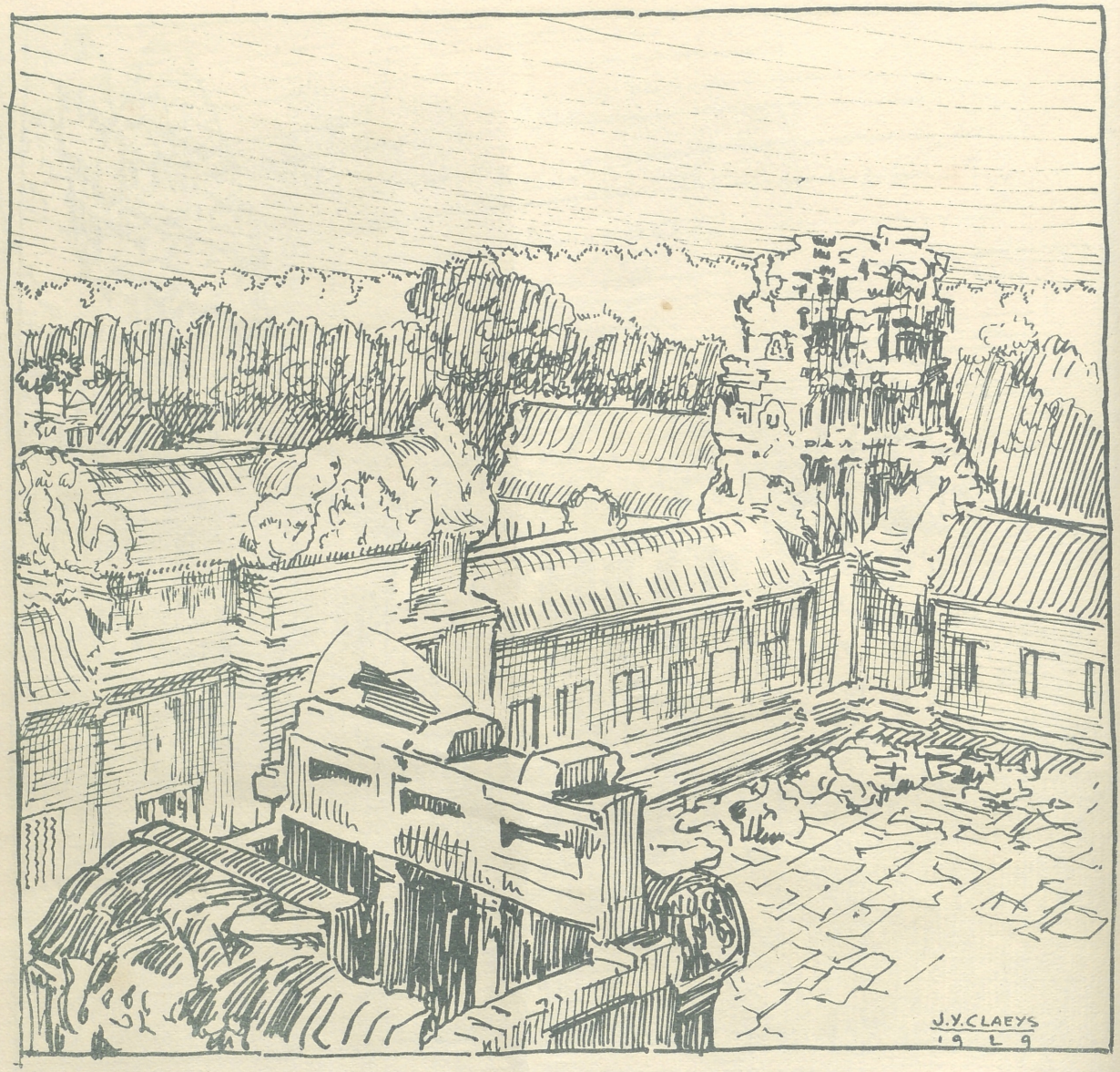


ANGKOR VAT.

assouplissait la gangue pour aider à notre impatience sans souffrir sur ces seins vierges la profanation de nos mains impies. Peu à peu la ligne émouvante se découvrait. Un torse menu de jeune fille s'élançait entre les accolades dessinées par les hanches, la taille et le galbe de la cage thoracique. Le ventre était légèrement bombé, comme la table d'harmonie d'un alto céleste.

Sans nous être concertés, l'archéologue et moi laissâmes vêtue de son moule plastique la pudeur des reins et des cuisses. Nous avions abandonné les outils de bois et nos mains pieuses découvraient le visage à la lumière. Le front large et haut cachait l'énigme des méditations védiques. Le nez droit, de ligne à peine onduleuse, révélait l'origine aryenne assouplie d'un charme à peine indonésien. Peu d'intervalle entre les narines et la lèvre supérieure assez mince dans un méplat de saillie légère. Le pli de la bouche semblait vibrer dans une murmurante flexion, bordée vers le bas par une moue de volonté sage. Les commissures dont nous écartâmes doucement l'ocre sourirent un

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



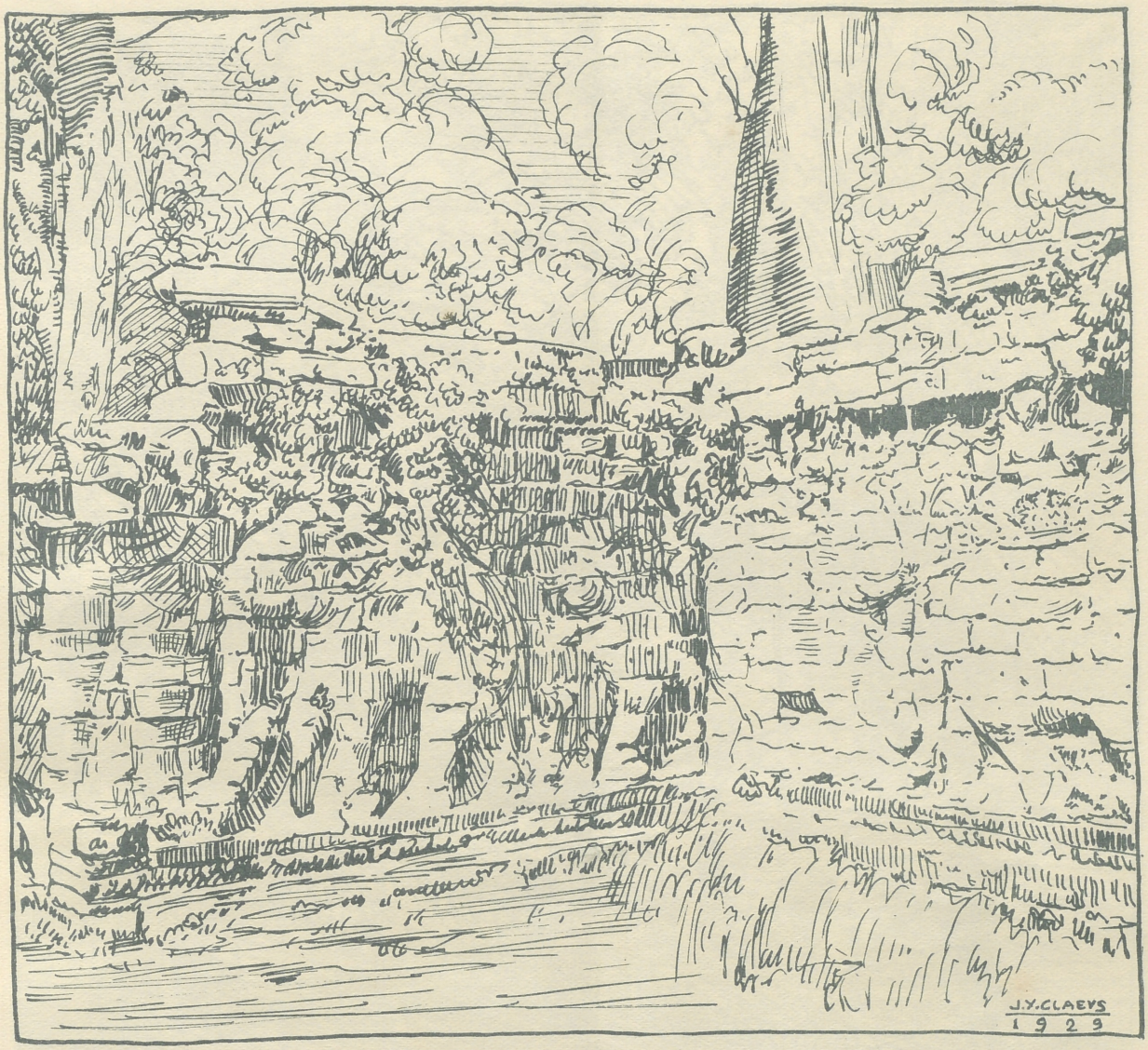
DANS ANGKOR VAT

instant dans une détente reconnaissante puis reprirent leur expression d'inaccessible ironie. Les sourcils en nervure relevée vers les tempes, accrochaient l'ombre et paraissaient dessinés d'un fard brun encore frais.

C'est avec une précaution implorant presque un pardon que nous caressâmes le lobe des yeux pour en enlever l'argile. Vues de face, les paupières semblaient closes, mais en déplaçant doucement le regard pour comprendre sous tous les angles cette ligne frissonnante des profils successifs, je saisis soudain ce charme magique des princesses célestes provisoirement incarnées pour la perte des lettrés, rêveurs et poètes. Elle semblait guetter, sous les cils, la communion de l'amant ressuscitant l'extase... Un parfum de musc et d'ambre, émanant de l'humus retourné me pénétra par tous les pores.

Brusquement, je fus outré contre l'archéologue, mon ami. Il me parut grossier, vieux et laid. Il me fit horreur ! J'en ai honte aujourd'hui, je crois bien que je lançai d'incohérentes sottises où se mélaient l'indignation de sa profanation

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



LA TERRASSE DES ELEPHANTS - ANGKOR THOM.

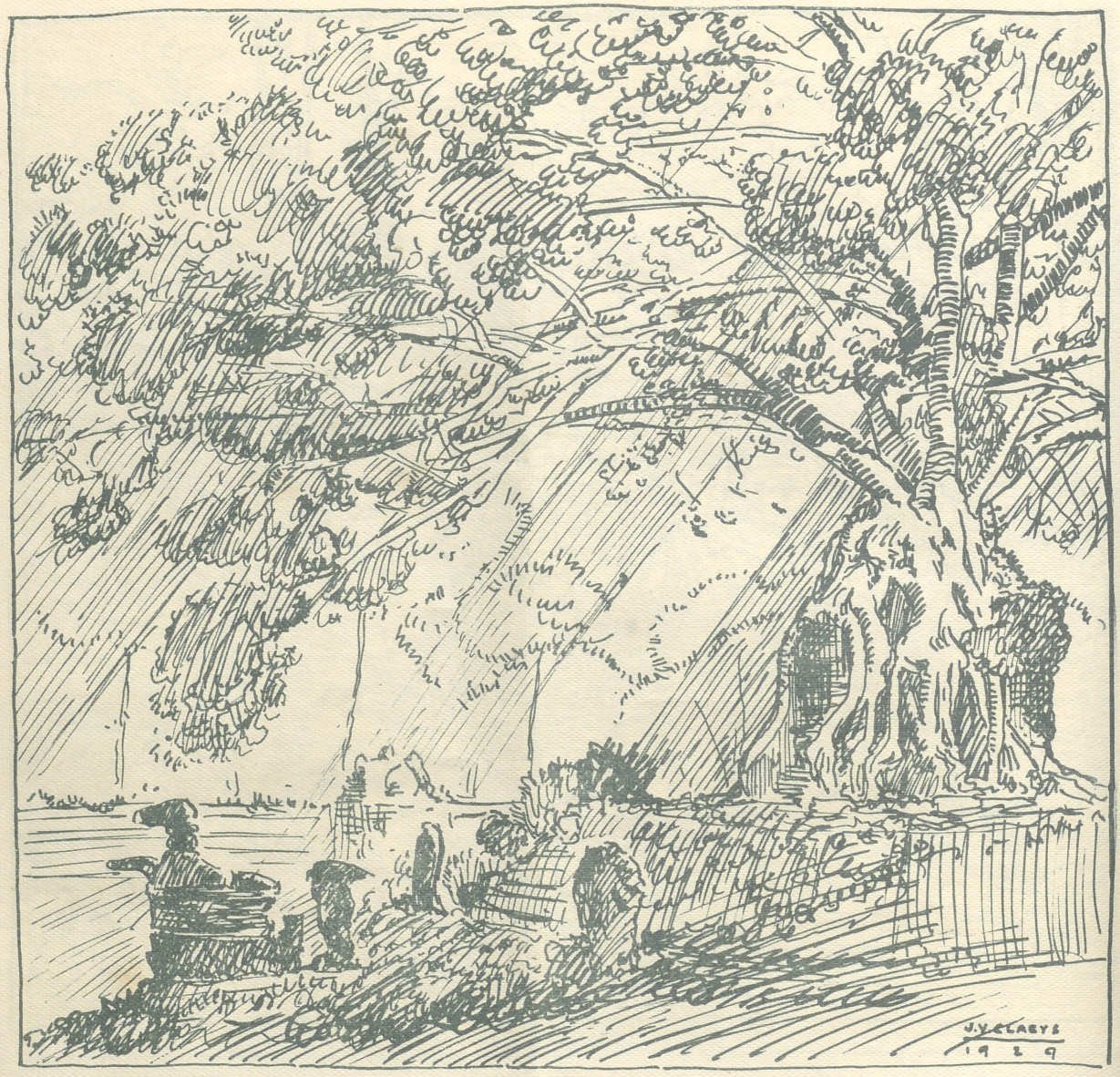
et l'expression d'une extravagante jalousie. Il me regarda ahuri et cria à l'ingratitude...

Seul, désespéré, je partis dans la forêt et me perdis dans les ruines.

Et bientôt j'enjambai des monceaux d'éboulis. Des blocs semblables à des dalles de tombes abandonnées étaient noués par le filet des lianes. Les contreforts de fromagers argentés se déroulaient en tentacules inquiétants sous les portiques descellés. Les racines se substituaient aux piliers. Une confusion troublante s'établissait entre le végétal et la pierre. Je fus soudain dans un sous-sol humide sans avoir eu conscience de quitter la forêt. Le dallage capricieux d'un pont bouleversé dans les ténèbres me conduisit vers une salle hypostyle. Un trait de lumière en mince lame verte glissait obliquement d'une déchirure de la voûte. Des blocs de latérite en bascule n'attendaient que la décision du destin pour compter en tombant comme les gouttes d'une clepsydre les secondes d'éternité.

Je glisse et reste affalé sur la mousse inquiétante d'un bloc incliné. Mon regard s'accoutu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



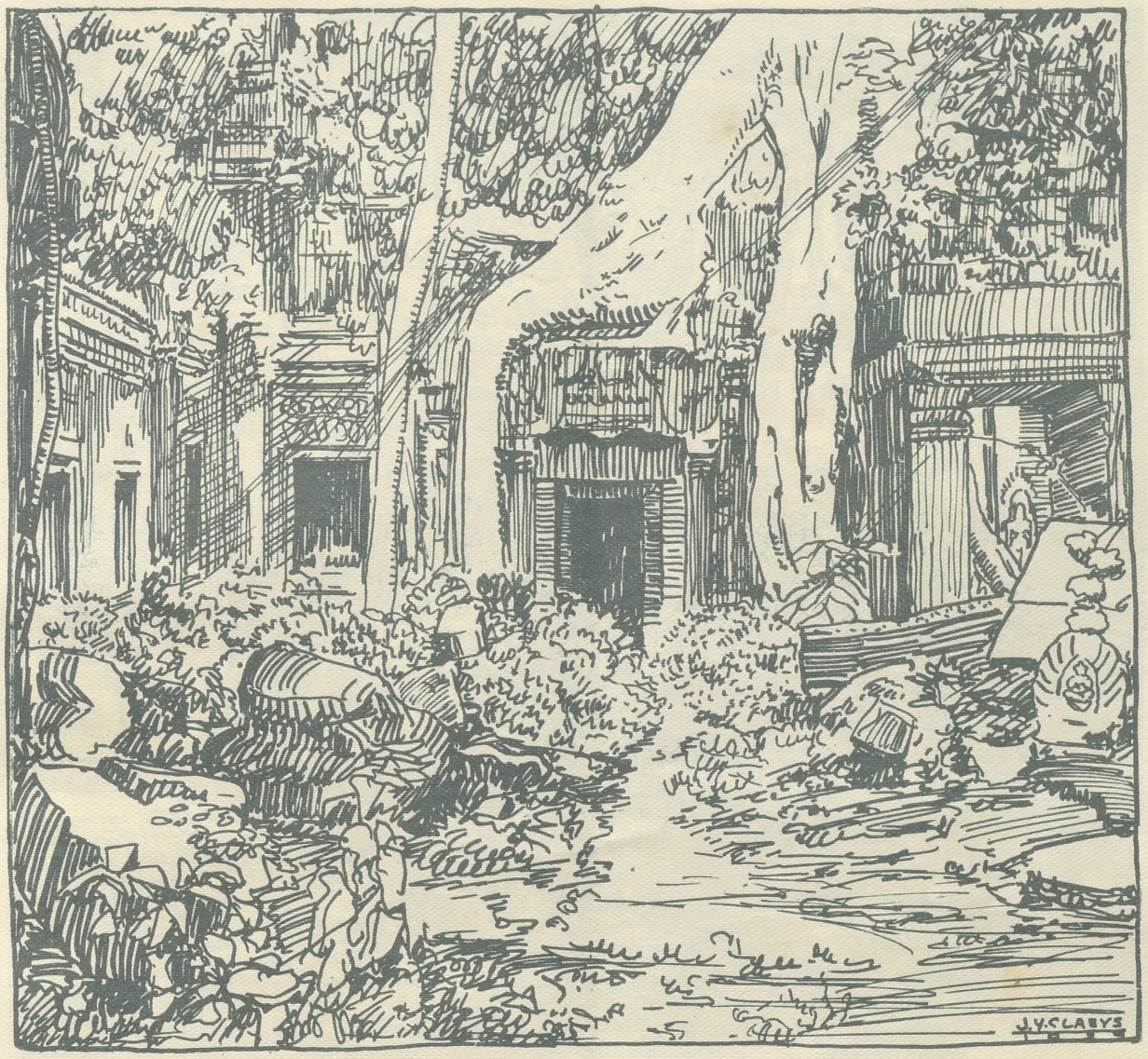
LE NEAK PEAM

me lentement et distingue peu à peu, sur la frise qui m'entoure le cortège prestigieux des apsaras sous leurs arcatures trilobées. Je suis au niveau de l'entablement. Les piliers plongent dans l'inconnu du tragique écroulement. La lumière sous-marine est animée par le jeu des branches, tout là-haut balancées par le vent. Le sourire des danseuses paraît s'éclairer et leur attitude coudée semble se détendre. Et voici que le mouvement peu à peu se dégage... Réellement, cette vibration rythmée ne peut appartenir à des êtres de pierre. Aux tiares à trois pointes sont suspendues des tubéreuses en guirlandes. Leur fraîcheur atteste que ce n'est pas un rêve. Sur les sarongs rigides les escarboucles brillent et ce sont de vraies gemmes. Les gorges dégagées sous l'écharpe biaise affirment cependant les ballerines anciennes. Dans un lent mouvement un bras se lève, renversé et la main est une fleur ouvrant délicatement ses odorants pétales. Sur le torse arqué, le geste soulève un sein galbé comme un croissant de lune.

A la nuque je sens battre le pas lourd des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ACCUEIL DE LA PRADJAPARAMITA



TA PROHM.

fièvres palustres... Mais non ! c'est, devant les péristyles, la marche des éléphants envoyés par le Prince. Viennent-ils me chercher afin de me conduire aux palais inviolés ? Sous le crochet de l'ankus, je les entends souffler tandis que sur leurs caparaçons tintinnabulent les sonnailles en couronnes. Ces vibrations harmoniques ne sont pas dues à la brise dans la ramure, ce sont bien les vinas antiques modulant leurs douces plaintes d'appel à l'amour. Les gongs de cuivre sur leurs berceaux circulaires ponctuent le chant de leurs arpèges éclatants. Le cortège approche. A sa tête les porteurs d'étendards brandissent leurs emblèmes où brillent dans un geste d'envol les garudas ailés...

C'est l'accueil de la princesse divinisée, de la Pradjaparamita rendue à la lumière par nos mains pieuses, l'éternelle légende du baiser par le héros charmant à la belle magiquement endormie depuis le Moyen âge. Et c'est elle, la princesse de rêve, exquise coryphée du merveilleux ballet. J'ai baissé la tête et fermé les yeux pour mieux retenir en moi la féerie. Et je sens, je sais, que je suis ici le « premier »,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



TA PROHM

que j'ai ce magnifique privilège d'avoir pu être encore celui qui découvre, se déchirant aux ronces centenaires. Celui qui peut capter, comme on dévirginise, cet « aura » des âmes en suspens aux lieux qu'elles animèrent. Une gratitude immense, une prière d'actions de grâces monte de mon cœur reconnaissant. Et sans crainte que maintenant s'évade mon extase, je regarde lentement.

A mes pieds, dans le pli d'une moulure effacée, un peu d'or brille. Est-ce le bijou d'une kinara martelé aux célestes ateliers ? Est-ce la boucle tombée d'une oreille allongée en corolle de lotus, ou glissé par la voie mystique entre les seins menus d'une jeune concubine ? Est-ce le cadeau royal, témoin de la faveur nouvelle ?...

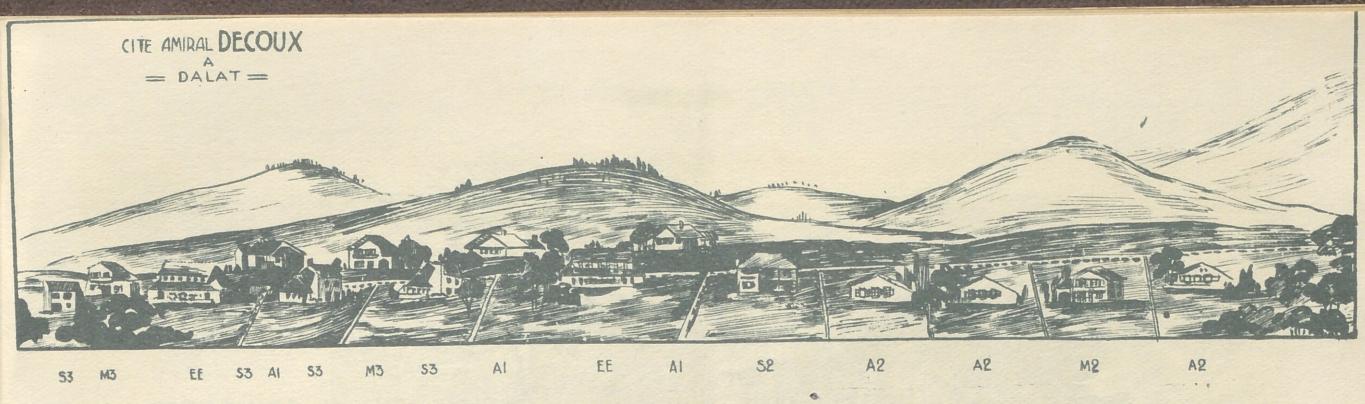
Je me baisse et pieusement ramasse l'objet.

C'est un étui pour rouge à lèvres, de marque américaine...

J. Y. C.

Angkor 1929 — Saigon 1941.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Perspective de la tranche de 30 villas dont la construction va être entreprise par l'Administration.

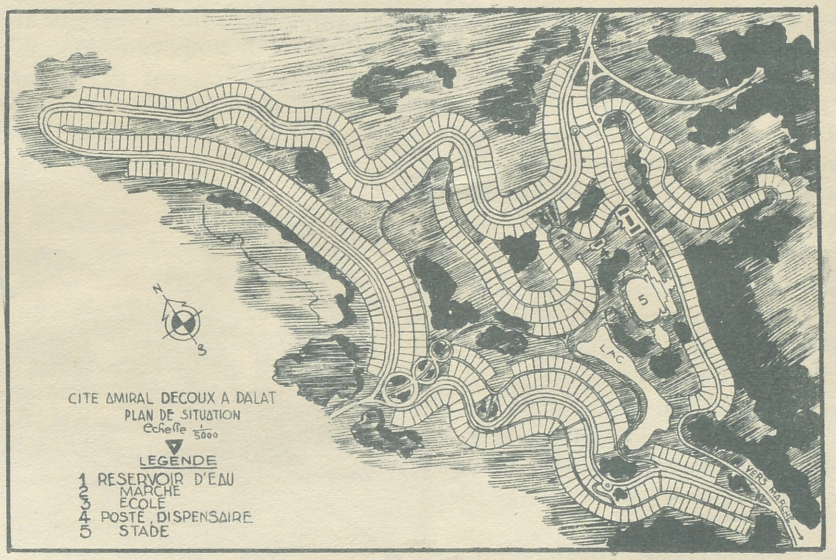
DALAT, 1942

LA CITÉ "AMIRAL-JEAN-DECOUX"

Le bureau sent bon le pin frais. Sur la table de bois blanc des plans débordent de tous côtés. Le Gouverneur Général se penche sur les croquis que commente l'architecte. Attentif aux détails, il se fait préciser un chiffre, une disposition d'aménagemen une entreprise qui doit fortement intéresser tous les Indochinois.

***

Alors que la saison sèche commence à peser sur Saigon, lorsque les orages montent lentement sans éclater dans le ciel du delta tonki-



Plan de la Cité Jardin « Amiral Jean-Decoux » (Ancienne concession Borel)

Si vous lisez les journaux, peut-être avez-vous déjà deviné de quel aménagement je veux parler. Ces gazettes ne vous ont-elles pas, en effet, appris qu'une des premières visites du Chef de la Colonie, à son arrivée à Dalat, avait été pour les bureaux de l'urbanisme municipal où sont en train de s'élaborer les plans de la Cité « Amiral-Jean-Decoux », puis pour les chantiers de cette cité, où les premiers coups de pioche vont être incessamment donnés ?

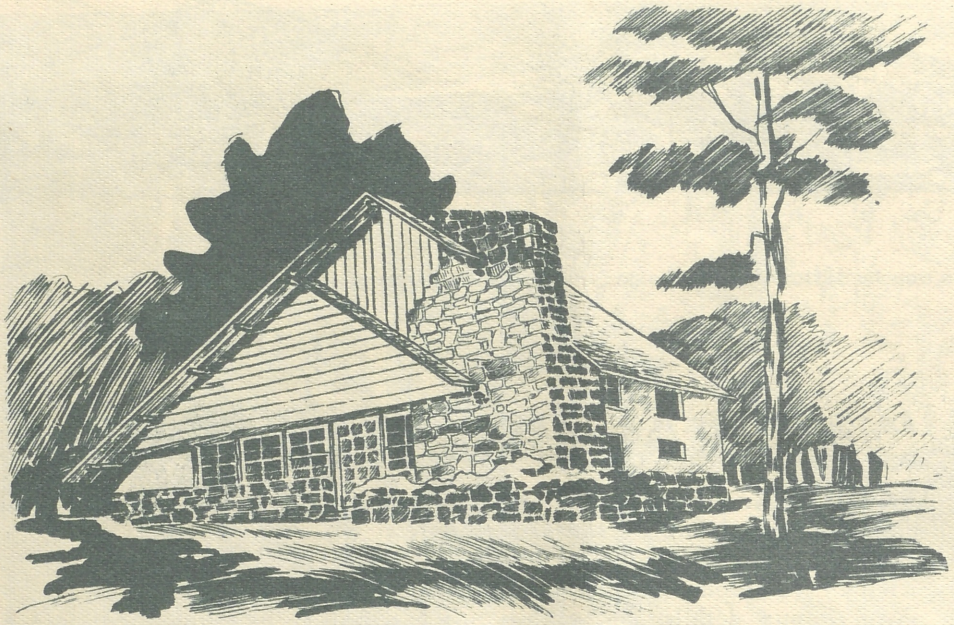
J'ai eu la bonne fortune d'assister, d'un coin modeste, à ces inspections, au cours desquelles fonctionnaires et techniciens résumaient pour le Chef de l'Union, de façon complète et nette, les résultats obtenus jusqu'à un jour récent dans nois, qui de nous ne s'est dit, en effet : « Ah ! si je pouvais passer avec les miens quelques jours dans la fraîcheur ! »

A ce souhait, pour beaucoup, s'opposent bien des obstacles.

La construction, dans une station d'altitude, d'habitations de prix modéré, sur des parcelles aménagées par les pouvoirs publics et cédées au plus juste coût à des particuliers qui accepteraient de construire selon des types fournis par l'Administration, répondait à cette aspiration.

Ce projet avait, à dire vrai, été longtemps agité sans beaucoup avancer. Il y a toujours des objections lorsqu'on veut faire quelque

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Type de villa à construire

Prix : 8.000 piastres

chose. Une décision prise par l'actuel Chef de la Colonie le fit cependant passer sans retard du royaume des cartons dans celui de la réalité. Et cela ne traîna guère, à partir de ce moment. Le programme ayant été arrêté dans son ensemble vers la fin de l'année dernière, les terrains sont aussitôt choisis ; une maison type figura déjà à la Foire de Hanoi. Depuis, tout cela a pris corps, et voici ce que j'ai entendu l'autre jour.

***

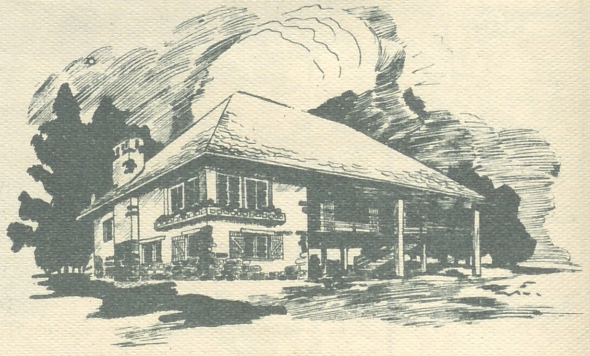
La future Cité-Jardin s'édifiera sur l'emplacement de l'ancienne concession Borel (voir plan) autour d'un noyau d'immeubles construits par l'Administration. Ceux-ci, au nombre d'une trentaine, seront terminés dès la fin de la présente année. Ils pourront ainsi être mis à la disposition de familles nombreuses ou de revenus modestes, dès le prochain estivage des Cochinchinois

Ces villas, qui demeureront propriété administrative, sont en effet destinées à être louées pour des périodes allant de 15 jours à 3 mois, au taux modeste de 50 à 60 piastres par mois. Pour conserver à l'initiative gouvernementale son caractère essentiel, des conditions assez strictes seront évidemment posées.

Il s'agit de réserver effectivement aux petites bourses le bénéfice de ces locations avantageuses. Aucune distinction ne sera faite pour l'attribution des villas de la Cité entre non fonctionnaires et agents de l'Administration, qui concourront à égalité de titres.

On devine ce que peuvent être ceux-ci : priorité aux familles de 4 enfants et plus, imposition sur le revenu ne dépassant pas un chiffre donné, etc...

Aussi bien, si, vous qui me lisez, êtes intéressés et croyez réunir les conditions nécessaires, pourquoi n'écririez-vous pas au Résident-Maire de Dalat ? Il vous renseignera mieux que je ne puis le faire ici, sur ce qu'on exige de vous.



Type de villa agréée 10.000 $

Et je vous souhaite bonne chance car après avoir vu les plans des villas qui vous attendent, j'avoue qu'il ne me déplairait pas d'être à votre place... éventuelle !

***

Dans l'esprit de l'Amiral Decoux et celui des créateurs, des fondateurs de la Cité, d'ailleurs nous, ce noyau de coquettes villas ne constitue qu'un premier élément de ce qu'on se propose de réaliser par la suite.

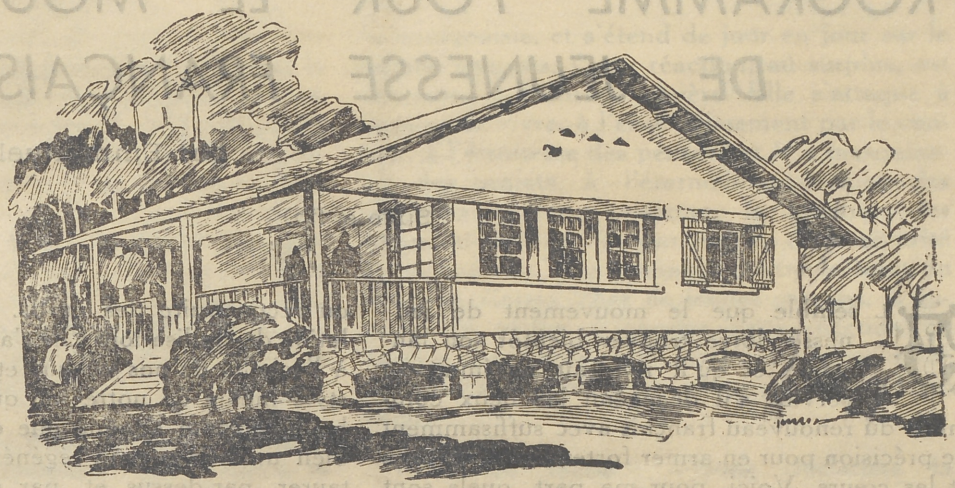
Autour de cette cellule, le terrain va être en effet aménagé : routes d'accès, services publics, eau et électricité, puis loti pour être cédé aux particuliers à un prix de revient très bas.

En contre-partie, l'acquéreur devra s'engager à construire une maison d'habitation suivant

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ci-contre :

Type de villa agréée à 5.000 $.



En bas :

Autre type de villa agréée

l'un des types agréés par l'Administration, et qui seront déjà tous reproduits dans la tranche déjà construite (voir photo).

Bien que l'on ait abusé du mot, ces types de maisons « à bon marché » seront effectivement, et comme leur nom l'indique... bon marché.

Selon le modèle choisi, elles offriront un toit convenable à une famille de six personnes — deux parents et quatre enfants — pour une somme allant de 8.000 à 10.000 piastres. Bâties en dur, elles comportent pour ce prix un ameublement essentiel également bon marché grâce à sa standardisation, ce qui n'ôte rien d'ailleurs à son goût.

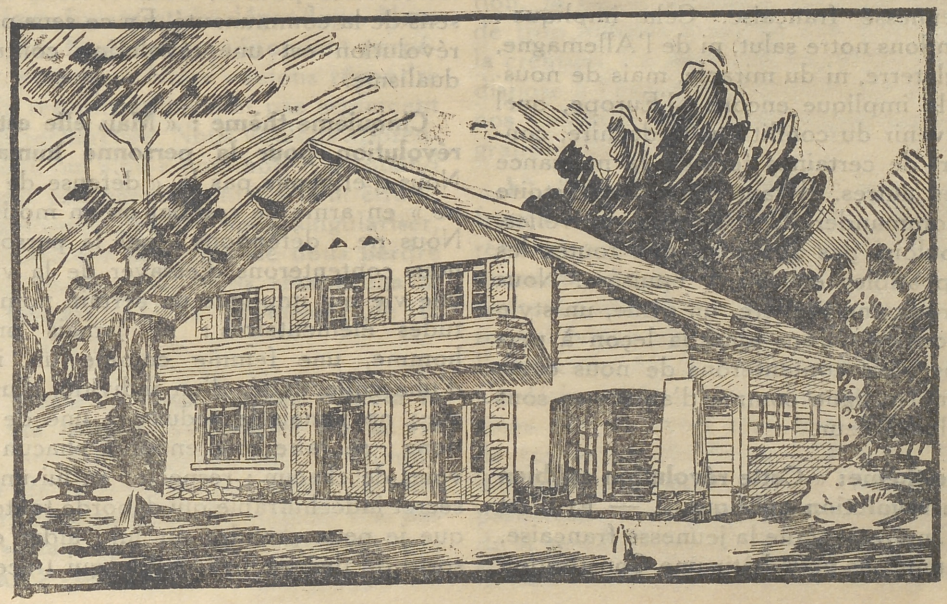
On est frappé d'ailleurs, d'une façon générale, par la simplicité et le style de tout ce qui touche à la future Cité. On a assez daubé — et combien à juste titre — sur le goût administratif et le style caserne, pour être sincèrement obligé de reconnaître qu'un gros effort de rationalisation et d'adaptation des moyens à leur objet a été accompli. Si « la maison est une machine à habiter », pour reprendre le mot de Le Corbusier, ce sont de bien sympathiques et élégantes machines qui abriteront les futurs propriétaires de la Cité « Amiral-Jean-Decoux ».

***

Pouvons-nous figurer parmi ces heureux ? Dans quelles conditions pourrons-nous, nous aussi, devenir propriétaires ? Je devine votre question et je me propose d'y répondre dans un prochain article.

Pour l'heure, je ne vous cacherai pas qu'à peine le Gouverneur Général avait-il quitté les bureaux de l'architecte et pris congé de M. Berjoan, Résident-Maire, et de M. Lagisquet qui préside aux destinées architecturales de la Cité, j'ai enfourché ma bicyclette pour reconnaître sans plus tarder l'emplacement de la villa où j'aimerais construire — moi aussi — une villa à bon marché... si j'en ai un jour les moyens !

Jean SAUVEPLANE.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

PROGRAMME POUR LE MOUVEMENT DE JEUNESSE FRANÇAISE

par Emmanuel MOUNIER.

(Suite et fin)

Il semble que le mouvement de jeunesse doive trouver bientôt son langage, et qu'il rendrait un immense service s'il dégageait les lieux communs du renouveau français avec suffisamment de précision pour en armer fortement les esprits et les cœurs. Voici, pour ma part, quels sont les thèmes que je proposerais à l'inspiration et à la propagande du mouvement :

Première thème : « Nous faisons une révolution ». — Nous ne le disons pas au sens où on l'a souvent entendu : destructeur, nihiliste. Nous sommes les bâtisseurs d'un monde, d'un « grand travail » de l'humanité. Nous aimons, du passé, tout ce qui est vivant : traditionalistes en cela. Nous ne croyons ni aux fatalités de progrès ni aux fatalités de décadence. Nous croyons à notre volonté de faire un monde plus sain. Nous croyons surtout à l'effort continué : trop d'utopies l'ont détourné jusqu'ici de l'application du réel. Nous ne diminuerons pas la grandeur exaltante de notre tâche : tout est à refaire. Mais nous ne capterons pas des enthousiasmes puérils en promettant un monde surhumain, qui n'est qu'une paresse à terme.

Deuxième thème : « Nous faisons une révolution française ». — Nous ne faisons pas une révolution contrainte : depuis dix ans les germes de la nôtre fermentent. Sa décision se cherche dans la jeunesse française. Cela implique : nous n'attendons notre salut, ni de l'Allemagne, ni de l'Angleterre, ni du miracle, mais de nous-mêmes. Cela implique encore : l'Europe, quel que soit l'avenir du conflit qui la déchire, connaît la mort de certaines formes, la naissance de certaines autres. Il faut obéir à l'Histoire pour lui commander. Ces formes nouvelles, nous ne voulons pas admettre que toutes les variations possibles en soient épuisées. Nous leur trouverons une matière, un génie, un style français. Nous ne ferons ainsi la leçon à personne. Nous nous contenterons de nous chercher selon notre ligne comme d'autres se sont cherchés selon la leur.

Troisième thème: « Cette révolution est bien plus qu'une révolution politique ». — Et c'est en quoi elle intéresse toute la jeunesse française, qui ne se réunit pas pour bâtir une Constitution ou reconstruire des partis. Elle est une révolution de civilisation. Elle s'attaque, par en haut, à l'échelle de nos valeurs et, à l'autre bout, au style même de notre vie quotidienne. Elle est bouleversante comme une conversion, et c'est bien un humanisme régénéré qu'elle doit instaurer, par-dessus et par dedans un régime régénéré. Aussi, doit-elle être tout autre chose qu'une construction de nos esprits ou qu'une agitation excitante : un changement de vie. Le mouvement devra donner dans le détail des indications sur ce nouveau style de vie et en montrer l'exemple.

Quatrième thème : « Notre révolution se relie à toutes les révolutions européennes du XX^e^ siècle en ce qu'elle est une découverte de la communauté ». — C'est là le thème affectif central, le leitmotiv éducateur du mouvement de jeunesse. Nous avons étouffé, pendant un siècle, d'un monde qui ne reconnaissait qu'un individu sans passé, sans attaches, désincarné, hérissé de revendications, d'égoïsmes, de propriétés, replié dans son confort, en défense contre le risque et la générosité. Nous découvrions que l'homme n'est pas seul, qu'il ne fait pas son salut tout seul, qu'il ne se trouve que dans le dialogue, la camaraderie, l'amour, la communion. Sur le plan national comme sur le plan privé, sur le plan religieux comme dans les services publics, nous voulons restaurer le sens de la communauté. En ce sens précis notre révolution est une révolution contre l'individualisme.

Cinquième thème : « Mais elle est aussi une révolution pour la personne humaine ». — Nous n'érigeons pas la « défense de la personne » en arme de combat ou en motif de parti. Nous ne « défendons » pas la personne. Nous nous contenterons d'essayer de la vivre. C'est une vie qui implique un certain nombre d'attitudes élémentaires : ne jamais prendre un homme, une femme comme un instrument d'une collectivité, d'un individu, d'une idéologie ; ne jamais le réduire à une de ses fonctions ; se faire tout entier à chacun selon les voies de chacun ; respecter en lui une sorte de secret indéchiffrable qui déborde toutes les vues que je peux prendre sur lui ; aider en lui une sorte de dessein irrécusable qui trace sa voca-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tion propre dans l'unité de tous. C'est dans l'apprentissage de ce monde des personnes, la plus haute des cultures, que tous nos jeunes, même les moins intellectuels, apprendront la finesse et comme une certaine race, sans les décadences du raffinement. C'est en s'assimilant le sens qu'il confère qu'ils neutraliseront les poisons sécrétés par les mouvements de masse au lieu de leur opposer une réticence stérile à l'esprit de la communauté. Ils donneront ainsi aux communautés nouvelles, au lieu d'une nature mécanique, le visage humain qui les fera des communautés d'hommes.

Sixième thème : « Nous voulons restaurer une civilisation de l'homme total : esprit et corps hiérarchisés, mais étroitement mêlés ». — Il ne suffit pas de substituer des muscles forts aux muscles malingres, une psychologie calfeutrée. Il faut rendre un corps à l'esprit lui-même, lui rapprendre les sentiments élémentaires, les pensées solides, sa présence aux choses et aux événements. Nous apprendrons à l'intellectuel le travail de la main, l'épreuve de l'acte, au manuel la poésie et le théâtre qui naissent de son métier ; nous introduirons la santé et la solidité dans le travail de l'esprit ; la beauté et l'amour dans le travail des corps, rapprochant ainsi les cultures sans cesser de les diversifier, mais en menant une guerre décisive contre les cultures mutilées.

Septième thème : « A l'indifférence, au scepticisme et au dilettantisme, nous voulons substituer l'amour de la vie engagée ». — Nous voulons nous dégager du monde de l'« on dit » ou de l'« on fait », de l'irresponsabilité, du conformisme impuissant du slogan à bon marché, de l'opinion inconsistante, de l'impression frivole, de la « conviction » irréfléchie et inopérante, du faux-fuyant et du dégonflage. Nous voulons être des hommes qui répondent perpétuellement « présent ». Nous voulons répandre l'amour de la responsabilité non pas seulement assumée mais recherchée. Nous voulons apprendre à dire « oui, oui » ou « non, non », ou quand il le faut, mais courageusement : « peut-être ». Nous ne craindrons pas de nous singulariser, mais nous craindrons bien plus de nous perdre dans le sommeil de tous. Nous rétablirons la dignité du serment, de la promesse, de la fidélité.

Huitième thème : « Nous voulons rétablir le goût de la vie risquée, c'est-à-dire de la vie généreuse ». — Une formule fait l'unanimité sentimentale de la jeunesse française : la lutte contre l'esprit bourgeois. La formule ne vise pas un groupe social, mais un esprit qui n'a pas atteint la partie conquérante et aventureuse de la bourgeoisie, et s'étend de jour en jour sur le peuple français. Cette réaction, au surplus, est commune à l'Europe entière. Elle s'attaque à la peur de vivre, à l'ensevelissement par le confort, à l'étroitesse des pensées et à la mesquinerie des projets, à l'éternelle opposition des prudents contre l'aventure, la création, les folies du cœur, à l'amour éperdu de la sécurité et du bonheur, à la méfiance contre le saint ou le héros. Certes, chez de jeunes garçons, il importe de veiller à ce que cette réaction ne bascule pas dans une sorte d'intempérance anarchique. Mais nous sommes loin de ce danger.

Neuvième thème : « Nous déclarons la guerre au monde de l'argent ». — Ce combat n'implique aucune doctrine économique ou sociale particulière. Nous combattons une disposition des valeurs où la fortune acquise prend toujours le premier rang, depuis l'attribution de la puissance sociale jusqu'à la disposition des plus précieux sentiments humains. Nous combattons l'état d'esprit et le genre de vie que donne à un individu la recherche prédominante du gain d'argent. Nous combattons l'avarice du thésauriseur, la dureté du riche, l'arrogance du puissant, comme la timidité malsaine qu'ils imposent au pauvre. Cette guerre implique deux alliances :

a) Nous faisons alliance avec la vie simple. Non par manque de désirs ou de tempérament, mais par hygiène et par goût, pour être légers en attaches et riches en disponibilités. La vie simple n'exclut ni la beauté, ni l'imagination, ni la fantaisie d'une impulsion vive. Elle proscrit l'assoupissement du confort, le calcul de l'accumulation, la fermeture des cœurs trop lourdement propriétaires, l'esprit de revendication, la bêtise satisfaite. En nous débarrassant de trop lourdes armures, elle nous libère pour la création. En décapant nos avarices, elle nous dispose à l'esprit de communauté. En virilisant nos volontés, elle nous prépare aux tâches de grande allure ;

b) Nous faisons alliance avec le peuple français. On sait quelle force s'est donnée la révolution allemande pour rallier à travers les épreuves l'ensemble du pays, et notamment le courant socialiste, et répandant le sentiment du travail fait au service du peuple allemand. Mais l'efficacité n'est dans notre esprit qu'un surcroît. Ce désir « d'être avec le peuple » dont les racines sont si fortes aussi bien dans les milieux de formation chrétienne que dans les milieux d'origine populaire, il faut l'arracher aux exploitations politiques, en faire un grand thème de la sensibilité et de la propagande des jeunes. Il signifie que la conscience d'une nation doit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toujours être centrée à vif sur ses membres les plus misérables, non pour accepter tous les délires qui viennent de la misère, mais pour vivifier chacun par le sentiment vécu des souffrances du pays, et surtout pour puiser dans ce peuple réel, arraché aux simplifications politiques, les vertus premières qui naissent de la simplicité, de l'épreuve, de l'effort contre la nécessité, et une générosité de nature. Péguy nous aidera beaucoup à rendre au mot « peuple » cette richesse humaine en l'enlevant au mensonge oratoire. Techniquement la révolution sera hiérarchique. Le peuple réel n'y verra rien que de normal s'il sent que c'est aussi sa révolution, et que par tous les moyens qui n'introduisent pas le désordre on l'y fait participer ; si, pour reprendre une expression célèbre, il n'a pas de nouveau, à tort ou à raison, le sentiment de « camper » dans la nation.

Dixième thème : « Nous voulons restituer le goût du travail bien fait ». — Nous savons qu'il ne suffit pas de le proclamer pour l'éveiller. Nous demanderons au Gouvernement de lutter contre tout ce qui, de l'extérieur, encourage le mauvais travail : mauvaises conditions d'hygiène à la maison ou à l'usine, ressentiment contre l'injustice sociale, etc... Nous, de l'intérieur, nous développerons l'amour de l'œuvre, de la chose finie, du perfectionnement personnel, du service social, de l'honnêteté professionnelle, voire de la beauté gratuite qui naît de l'action joyeuse et de la finition. Plus on intégrera le travail à la grande œuvre de reconstruction nationale, à l'humanisme d'une grande époque créatrice, plus le moindre manœuvrier aura le sentiment justifié de travailler à une cathédrale, et d'en recevoir le prix et l'honneur qu'il mérite, plus cette restauration du travail sera rendue facile.

Onzième thème : « Nous allons restaurer le sens du commandement et de la discipline collective ». — L'un et l'autre sont liés. Il ne faut pas laisser entendre à l'esprit public que nous allons enlever les barrières qui retiennent l'instinct de puissance et encourager en face la soumission passive. Nous apprendrons à distinguer bien nettement deux plans. Le plan du travail collectif, de l'administration du pays, de l'ordre public, où la démagogie doit cesser, où la fonction de chef doit reprendre sa place, ayant pour corollaire la responsabilité et le service social. A travers lui, le plan des rapports humains, où tout au contraire doit renaître le sens de l'égalité spirituelle des hommes, et passer à travers tous les rangs un vaste courant de fraternité collective dans l'œuvre commune, dans une commune destinée d'hommes. Le désordre égalitaire est né de la confusion de ces deux plans. Il a donné, par projection du second plan sur le premier, une société subvertie, et par projection du premier sur le second, une société de classes. L'ordre des fonctions et des disciplines doit renaître parallèlement à une disparition des classes.

Douzième thème : « Nous sommes de joyeux garçons ». — Toute cette gravité nouvelle ne nous prive ni de jeunesse, ni de fantaisie. Nous ne voulons pas étendre la carte du maussade, ni sauver la France par une sorte de malthusianisme de la joie. Cette légèreté traditionnelle qui fait partie de ses traits, nous la tournerons, de la frivolité si souvent amère, à la fraîcheur, à la joie dans le travail, à l'humour, à la simplicité du cœur. Nous ferons aussi les fous quand la misère du pays ne nous occupera plus tout entiers : mais non les insensés. Le Français ne chante plus, son théâtre est mort, ses fêtes sont ennuyeuses, ses monuments ternes, ses étudiants ont perdu la route du rire et de la farce. Nous redécouvrirons la chanson française, la fête collective, le théâtre issu du métier et du village, la joie de bâtir, l'ébaudissement. Car un peuple sain est un peuple bourdonnant de travail, mais c'est aussi un peuple tout couronné de fêtes, de liturgies et d'activités de jeu.

***

C'est un hasard non préparé qui m'arrête sur ce douzième thème. La superstition des chiffres pleins ne nous retiendra pas de les allonger, ou les comprimer. La contrainte où nous sommes aujourd'hui de penser sans références extérieures nous force à nous affirmer dans des volontés pleines se soutenant par leur seule force interne, à briser les cristallisations polémiques pour libérer les idées vivantes. Et c'est bien ainsi.

Mais cette situation ne doit point nous paralyser. Il me semble que plus tôt le mouvement de jeunesse aura choisi et répandu ses thèmes d'action, son style de vie et ses idées dirigeantes, plus il sera fort contre toutes les menaces.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

C'EST EN DEVENANT BON ANNAMITE QUE VOUS SEREZ A MÊME DE MIEUX SERVIR LA FRANCE

DISCOURS prononcé le 12 juin 1942 par le Résident Supérieur PIERRE DELSALLE, *à l'occasion de la Distribution des Prix du Lycée du Protectorat.*

MES CHERS ENFANTS,

C'est avec un plaisir extrême que je préside aujourd'hui cette cérémonie au cours de laquelle les meilleurs d'entre vous vont recevoir la récompense de leurs efforts.

Cet agrément prend sa source, à la fois, dans l'affection que je vous porte et dans la possibilité qui m'est offerte de m'entretenir un instant avec vous.

M. Secret, votre professeur, avec un talent et une autorité auxquels il m'est agréable de rendre hommage, vient de faire revivre devant nous, en un tableau coloré, la personnalité et l'œuvre du grand philosophe qui, pendant plus d'un demi-siècle, a représenté avec un éclat incomparable le haut enseignement français.

Je le remercie en votre nom et au mien de nous avoir facilité aussi aimablement l'accès de ce beau domaine de la pensée humaine où l'âme s'affine et où il est si bon, aux heures lourdes de l'existence, de pouvoir se réfugier.

Mais la jeunesse, — et ce n'est pas un reproche, — me semble peu sensible, même en pleine période de crise morale, aux bienfaits des longues méditations.

Lorsque le corps est formé, lorsque l'imagination s'éveille avec les passions, lorsque la pensée commence à se mouvoir et à s'essayer, c'est le besoin d'agir par soi-même qui sollicite avant tout l'adolescent.

Le jeune homme veut être soi. Il supporte avec peine ce qui est prescrit, fixé, commandé. Il sait que le monde va bientôt s'ouvrir à lui et il veut y jouer un rôle : le sien. La politique l'attire et les multiples problèmes qu'elle pose lui apparaissent pleins d'attraits.

Et c'est ainsi que, parfois, trompés par des mirages, victimes de leur amour du neuf et de leur passion de vivre, de tout jeunes gens, dignes d'un meilleur destin, commettent en des élans irréfléchis des erreurs graves.

Contre ces penchants, aux conséquences que chacun de nous déplore, je voudrais vous mettre en garde.

C'est un lieu commun pour certains jeunes gens annamites de dire, de feindre, de croire et de répéter que leur vie spirituelle est vide. Nous n'avons pas, affirment-ils, d'idéal à servir. Nous entrons dans la vie sans consolation, sans rêve et sans espoir. Le sort nous condamne à prendre place dans un monde qui est pour nous indifférent et glacé. L'enthousiasme est impossible dès lors qu'au départ rien ne le provoque. Nous n'avons d'autres ressources que les plaisirs, les tentations et les abîmes.

Je n'ai pas besoin de souligner le mal que, par contagion, peut provoquer la diffusion de semblables propos. Leur injustice et leur outrance même les condamnent. Manifestement, ils constituent un outrage aux droits de l'intelligence et de la vérité.

La noblesse des sentiments, l'élévation de la pensée, le bénéfice du savoir ne sont pas, que je sache, l'apanage d'une caste. Il n'existe en la matière, aucune sorte de privilège. Qu'elle soit de France ou de l'Empire, la jeunesse, au départ pour la vie, est pourvue des mêmes chances.

Croyez-vous, d'autre part, qu'un Français soit plus insensible que vous-même à l'éloquence des voix de la tradition et du sol ? Croyez-vous qu'il n'ait pas lui aussi la fierté et l'orgueil de sa terre natale ? Ecoutez ce que dit l'un d'entre eux, académicien éminent, maître de la pensée française : « Il ne saurait y avoir chez nous, dit-il, de véritable sentiment patriotique sans la généreuse passion qui nous attache en premier lieu à nos patries particulières. L'idée du bon Français comprend et sous-entend l'idée du bon Picard, du bon Breton, du bon Provençal. Il ne saurait y avoir aucune sorte de profit à exiler dans les nuages l'idée de la Patrie. Elle est liée, elle est enchaînée et enracinée aux entrailles de notre cœur. »

Ainsi, chaque pays de l'Empire comme chaque région du sol de France constitue autant de patries particulières offertes à notre vénération. Aimer cette patrie familière, faire en sorte d'en rester digne, en toutes circonstances, est un devoir premier qui commande tous les autres. C'est en devenant bon Annamite que vous serez à même de mieux servir la France. C'est en puisant à pleins bras dans les solides vertus de la race qu'à l'image du bon Picard et du bon Breton, vous vous élèverez dans la communauté au niveau des meilleurs. Et sous l'effet bienfaisant de cette émulation, celui-là sortira victorieux du tournoi qui aura su conserver le cœur le plus haut.

Dans ses appels émouvants, le Chef de l'Etat, le Maréchal, ne s'exprime pas autrement.

Vous savez la sollicitude paternelle et attentive qu'il porte à la jeunesse de la France et de l'Empire.

Il s'adresse à elle sans distinction d'origine, de condition ou de race.

Rappelez-vous les trois mots évocateurs de son œuvre de redressement : « Travail, Famille, Patrie ». Ils sont indicatifs et de la doctrine qu'il soutient et de l'idéal qu'il propose.

« L'école, dit-il encore, est le prolongement de la Famille. Elle doit faire comprendre à l'enfant l'utilité de l'ordre humain qui le soutient. Elle doit lui faire sentir la beauté, la continuité et la grandeur de la Patrie. Elle doit lui enseigner le respect des croyances morales et religieuses. »

Gardez donc précieusement dans votre âme le sentiment de l'honneur, le goût de tout ce qui est bien, de tout ce qui est beau, de tout ce qui est grand.

Honorez dans la paix du cœur et en toute sérénité d'esprit tout ce qui touche à votre pays. Aimez-le d'un amour ardent et jaloux. Aimez aussi de toute votre âme votre roi qui en est le vivant symbole. Mais n'oubliez jamais que la France est notre mère à tous, la meilleure des mères, et qu'elle a droit pour tout ce qu'elle a fait et fait encore pour eux à la reconnaissance, à la vénération, et s'il le faut au sacrifice de tous ses enfants.

Voilà, mes chers amis, ce qu'il m'a paru utile, en cette période d'instabilité et de trouble, de vous dire. J'espère vous avoir convaincu. J'espère vous avoir rendu surtout l'orgueil de votre mission et la fierté de votre effort.

C'est à un chant de confiance dans l'existence que je vous convie aujourd'hui.

Je sais que vous me comprendrez et qu'au devoir national, moral et social qui est attendu de vous, vous ne faillirez pas.

Et si plus tard, beaucoup plus tard, lorsque le temps aura neigé sur vos tempes et que le goût de la méditation vous sera venu, il vous arrive de relire Henri Bergson, je ne doute pas qu'il vous conduise vers des hauteurs où vous trouverez de nouvelles raisons d'aimer, d'espérer et de croire.

Mes chers enfants, je vous souhaite de bonnes vacances.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La Semaine dans le Monde

LES INFORMATIONS DE LA SEMAINE

DU 8 AU 15 JUIN 1942

LES OPERATIONS EN EXTRÊME-ORIENT

Dans le Pacifique.

Le département de la Marine a reconnu, le 13 juin, que les forces japonaises venaient de débarquer sur l'île Attu, à l'extrême pointe occidentale des îles Aléoutiennes.

Pour couvrir ces opérations qui visent à éliminer toute menace aérienne ou navale venant du Nord contre le Japon et à couper la route reliant les Etats-Unis et l'U. R. S. S., les forces navales nippones ont lancé une forte attaque le 5 juin contre l'île Midway.

La bataille aéronavale qui s'est engagée a entraîné d'après les communiqués japonais les pertes suivantes :

a) **du côté américain.**

Navires coulés : 2 porte-avions de 19.900 T., l'un du type *Enterprise*, l'autre du type *Hornet* ;
1 croiseur type *San-Francisco*, de 10.000 T.

Avions abattus : 150.

b) **du côté japonais.**

Navire perdu : 1 porte-avions.

Navires endommagés : 1 porte-avions sérieusement touché ;
1 croiseur avarié.

Avions portés disparus : 35.

Les Américains prétendent avoir coulé deux porte-avions et avoir endommagé gravement plusieurs navires de guerre. Ils reconnaissent la perte d'un porte-avions et d'un destroyer, ainsi que de quelques avions.

En Chine.

Les avant-gardes des forces japonaises qui opèrent dans la province du Chekiang ont franchi la frontière de la province du Kiang-Si, où la ville de Yushan a été occupée le 12 juin.

SUR LES FRONTS D'EUROPE ET D'AFRIQUE

En Russie.

A partir du 5 juin, les forces allemandes se sont attaquées aux fortifications de Sébastopol, où elles ont réussi à percer des brèches. Le 13, le fort Staline a été conquis de haute lutte ainsi que de nombreux fortins et abris bétonnés, mais les soldats soviétiques continuent à résister avec un complet mépris de la mort, laissant passer les vagues ennemies pour les attaquer dans le dos. Une tentative de diversion tentée par la flotte russe sur la côte de Crimée, aux environs d'Eupatoria, a été repoussée par les batteries allemandes.

Dans le secteur de Kharkov, une offensive a été déclenchée le 10 juin par le maréchal von Bock et l'on annonçait, le 15, que les troupes allemandes avaient déjà franchi le Donetz en plusieurs points.

En Afrique du Nord.

Sur les ordres du général Ritchie, la garnison de Bir Hacheim s'est retirée dans la nuit du 10 au 11 juin. Cette position, qui gênait considérablement les lignes du ravitaillement du général Rommel en leur imposant un long détour par le Sud, avait été tenue courageusement pendant seize jours par les forces françaises libres sous le commandement du général Kœnig, malgré les furieux assauts de l'aviation, des tanks et de l'infanterie germano-italiens.

La chute de Bir Hacheim a ouvert une nouvelle phase dans la bataille de Marmarique.

Remontant vers le Nord, les forces du général Rommel ont dépassé Acroma et atteint la côte le 15 juin, encerclant toutes les unités ennemies qui se trouvaient encore à l'Ouest.

En Méditerranée.

Un grand convoi britannique fortement escorté a été attaqué en Méditerranée par l'aviation italienne. D'après le communiqué du grand quartier général italien du 15 juin, deux croiseurs et quatre transports ont été coulés, un navire de ligne, un porte-avions, deux croiseurs, un destroyer et quatre transports fortement endommagés.

U. R. S. S.

Le voyage de M. Molotov.

M. Molotov, commissaire du peuple aux Affaires Etrangères soviétique s'est rendu en Angleterre où il a atterri le 20 mai. Après des conférences successives avec les dirigeants britanniques, il a signé, le 28 mai, au *Foreign Office*, un accord intitulé : « Traité d'Alliance dans la guerre contre l'Allemagne hitlérienne et ses associés d'Europe et de collaboration et d'assistance mutuelle pour l'avenir, conclu entre l'U. R. S. S. et le Royaume-Uni ».

Ce traité stipule que les deux pays ne feront pas de paix séparée et qu'ils ne recherchent aucun gain territorial. L'alliance militaire n'est pas conclue seulement pour la durée de la guerre mais également pour les vingt années qui suivront l'Armistice. Il convient de remarquer que ce pacte a trait uniquement à l'Europe et qu'il a laissé délibérément de côté les questions territoriales, notamment le sort des pays qui ont été occupés par la Russie avant son entrée en guerre contre l'Allemagne.

M. Molotov a ensuite continué son voyage sur Washington, où il a séjourné du 29 mai au 4 juin. Peu après son départ, le 11 juin, MM. Litvinoff, ambassadeur de l'U. R. S. S. et Cordell Hull, secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, ont signé un accord de « prêt et bail » qui prévoit l'entraide des deux pays pendant la guerre et leur coopération économique après la cessation des hostilités.

EN FRANCE

La tournée triomphale du Maréchal Pétain.

Le Maréchal Pétain a quitté Vichy le 12 juin, accompagné du vice-amiral Platon et du nouveau directeur général de la Légion, M. Raymond Lachal. Il a visité successivement Béziers, Narbonne, Carcassonne et Toulouse, recevant partout un accueil enthousiaste.

A Toulouse, il a terminé son allocution aux Légionnaires par cet appel :

« Aidez-moi à réaliser l'union si nécessaire au salut de la France. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REVUE DE LA PRESSE INDOCHINOISE

DANS LE MONDE

La nouvelle alliance anglo-soviétique.

Alliance du capitalisme libéral et du marxisme, alliance de la Franc-maçonnerie et des Soviets, voilà ce qu'est la nouvelle alliance anglo-russe.

Pour nous Français, écrit Jean Lassaire dans VOIX D'EMPIRE du 12 juin 1942, *cette alliance nous apparaît comme une synthèse du mal.*

Et contre elle, nous ne pouvons qu'une chose — mais celle-là nous la pouvons bien — nous ne pouvons que rester unis et bloqués plus que jamais autour du Maréchal.

Notre salut est à ce prix.

Notre salut contre les monstruosités étrangères c'est notre unité : l'unité française.

Ce qui presse l'Angleterre.

Si l'Angleterre ne recule devant aucun expédient, même le plus tragiquement dangereux pour son existence future, c'est que le danger immédiat est là, qui la prend à la gorge.

Les incontestables succès obtenus par les submersibles, écrit Maurice Bernard dans l'IMPARTIAL du 9 juin 1942, *ont bouleversé complètement les plans alliés. A l'euphorie de la guerre de longue durée, succède l'idée fixe du manque de tonnage si la guerre se prolonge.*

. . . . . .

C'est pourquoi la mystique du deuxième front immédiat et le slogan : « Nous remporterons la victoire cette année » *occupent depuis quelques semaines la première place dans la propagande démocratique au lieu du slogan initial :* « L'Amérique n'est pas pressée. 1945 sera l'année de la victoire ».

C'est pourquoi aussi, la ruée de l'aviation anglo-américaine sur le Reich, l'acceptation par la Grande-Bretagne de terribles représailles démontrent que les Anglais ont conscience de leur situation désespérée. Ils ne peuvent plus choisir et, dans cette conjoncture terrible, ils ont dû accepter que leurs villes servent d'otages au succès commun.

La rançon apparaît lourde et le résultat problématique.

On ne pense pas assez à la bataille de l'Atlantique.

Ce qui reste d'une réputation usurpée.

Chacun était convaincu du fair-play anglais : l'anglais, répétait-on, est « fair-play ». A force de l'entendre répéter, on était arrivé à le croire. L'expérience nous a prouvé que l'Anglais n'est « fair-play » que lorsque cela ne lui coûte pas trop cher.

La manie de mentir, souligne Jean de Blangey dans l'IMPARTIAL du 12 juin 1942, *en travestissant systématiquement les faits, de métamorphoser les échecs en triomphes, les fiascos en réussites, bref la mythomanie, règne en maîtresse chez les Anglo-Saxons et leurs alliés, car c'est de ce côté-là de la barricade que se sont, à une cadence ultra-rapide, multipliés des revers qu'il pouvait être dangereux de livrer tels quels, sans les parer de couleurs avantageuses, à l'impatiente curiosité du peuple britannique, lent, il est vrai, à s'émouvoir, mais capable de se fâcher tout de bon le jour où la vérité lui apparaîtrait en sa triste nudité.*

EN FRANCE

Ce que tous les Français devraient savoir.

Depuis de nombreuses générations, écrit la VOLONTE INDOCHINOISE du 10 juin 1942, *et notamment depuis la Révolution française qui fut conçue et réalisé de main de maître par la judéo-maçonnerie anglo-française, jusqu'à la défaite de 1940, la France fut livrée pieds et poings liés à la toute-puissance juive qui faisait sentir son action par le truchement des membres des sectes maçonniques au moyen desquelles elle gouvernait la France.*

Notre pays était donc réduit en esclavage politique, économique, social, intellectuel, moral et spirituel, de par la main-mise absolue des dirigeants d'Israël. Sans doute et malheureusement pour l'Europe et le monde, il n'était pas seul dans son cas. Toutes les démocraties étaient l'apanage de la juiverie internationale qui agissait à l'intérieur du corps social par les différentes sectes maçonniques nationales.

. . . . . .

Quand tous les Français connaîtront l'histoire vraie de leur pays, tous les espoirs seront permis. Mais pour que nous atteignions ce degré de connaissance, il faut d'abord commencer par dire la vérité, toute la vérité et rien que la vérité. Nous nous rendrons compte alors que ce que la plupart des hommes politiques ou autres ont répandu par la plume ou la parole constituait autant d'éléments toxiques qui devaient aboutir au désastre de 1940.

L'ignorance de l'histoire est un grave danger pour un peuple qui se pique de penser et de raisonner.

La vie intellectuelle de la France contemporaine

Bien d'autres richesses françaises étaient systématiquement ignorées, passées sous silence.

Pour tout homme compétent et de bonne foi, écrit l'abbé Calvet (cité par l'ACTION du 13 juin 1942), *que pèsent un Guignebert, un Couchoud ou un Rougier en face du P. Lebreton, du P. Lagrange, de Mgr Batiffol ou du P. de Grandmaison ?*

Le Maréchal et M. Pierre Laval.

Le Maréchal a mis un point final aux commentaires divers qu'avait pu susciter le retour au pouvoir de M. Pierre Laval.

Aujourd'hui, le Maréchal vient de se prononcer sur Pierre Laval en des paroles brèves, sans équivoque et qui règlent définitivement la question.

Et il n'y aura plus que ceux qui cherchent contre l'évidence à faire battre les montagnes qui douteront encore que le Chef de l'Etat et le Chef du Gouvernement ne soient pas, à l'heure actuelle, en une même étroite communion d'idées dans le seul but de sauver la France.

EN INDOCHINE

Opinions d'écoliers annamites.

L'ACTION du 10 juin 1941 publie le résultat d'une intéressante enquête faite auprès d'enfants annamites à qui fut posée la question : quels sentiments, quelles idées vous inspire la personne du Maréchal.

Voici quelques réponses :

« *J'adore sa physionomie pleine de douceur et de bonté.* »

. . . . . .

« *Il me rappelle tant le souvenir de mon grand-père, un saint homme qui m'a quitté pour l'autre monde, voilà bientôt trois ans.* »

. . . . . .

« *A prononcer son seul nom, je me sens partagé entre la mélancolie et l'admiration : admiration pour cet homme providentiel, qui sait tout mépriser : honneurs, richesse et gloire, pour sauver le renom du pays et la vie des compatriotes..., mélancolie à l'idée qu'il n'y a peut-être dans notre pays, aucun être capable de cette noblesse et de ce désintéressement, aucun qui mérite seulement d'être un pâle reflet du Grand Chef de l'Etat français.* »

. . . . . .

« *Pour nous, fils d'Annam, il nous est intéressant de retenir une chose, une seule pour notre gouverne personnelle : c'est de voir, dans sa personne, l'incarnation du sentiment de patriotisme.* »

. . . . . .

« *Vivre et travailler pour le pays, tout oublier et tout sacrifier quand il s'agit des intérêts supérieurs de la Patrie, voilà une grande leçon que nous donne le Maréchal.* »

. . . . . .

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Ce que j'admire le plus dans l'attachante figure du Maréchal, Chef de l'Etat, c'est sa patience inaltérable et sa haute clairvoyance. N'as-tu pas remarqué une chose curieuse, inouïe, dans ce terrible conflit qui bouleverse l'Europe et l'Asie et menace de s'étendre jusque sur la terre lointaine du Nouveau monde ? Dans cette guerre quasi-mondiale, les Nations considérées comme les plus clairvoyantes et les mieux renseignées ont toutes commis une grossière et formidable erreur : elles ont sous-estimé l'adversaire. La France et l'Angleterre n'ont pas deviné les forces latentes et cachées de la politique hitlérienne. L'Allemagne, à son tour, a fait erreur dans la lutte contre la Russie. De leur côté, les pays d'Orient ont longtemps méconnu la puissante organisation de l'infanterie japonaise. Seul, le Maréchal a vu clair dans ce chaos inextricable et universel. Appelé à la tête du Pays pour lutter jusqu'au bout, il a immédiatement compris qu'il fallait cesser le combat, et pratiquer une politique européenne.

« Il a également communiqué sa volonté de paix au Gouvernement indochinois, et sans l'Amiral Decoux, notre pays aurait été depuis longtemps transformé en champ de carnage, tout ruisselant du sang de nos compatriotes !

« Certains esprits chagrins ou sceptiques continuent peut-être, au fond d'eux-mêmes, à douter de la sagesse gouvernementale ; mais il suffit de contempler la physionomie du Maréchal — physionomie énergique et calme où se reflètent un dessein inébranlable et une intelligence souveraine, — pour avoir courage et confiance ! Ne cherchons pas à deviner l'avenir. Il nous est d'abord impossible de prononcer le moindre pronostic, car nous manquons d'éléments d'appréciation, les nouvelles relatés dans la presse n'étant pas toujours complètes ! Mais quelle que soit l'issue du conflit actuel, la France du Maréchal jouera un grand rôle en Europe et dans le monde. »

A propos de TAN-DA

Il n'existe qu'une littérature, écrit Nguyên-tiên-Lang dans LA PATRIE ANNAMITE du 8 juin 1942, *et tous nos confucéens le savaient bien, Tan-Dà tout le premier : la littérature qui sert la cause de l'ordre. Tan-Dà, dans un de ses vers, parlant de ses écrits, disait : « Il y en a qui sont destinés à servir, il y en a qui ne veulent qu'amuser (co van co ich, co van choi). Et il considérait comme amusettes ses poésies mêmes. Servir, enseigner la morale, être utile à son pays, voilà son idéal, et voilà pourquoi il s'est mis à faire du journalisme. Aimer Tan-Dà, c'est donc l'aimer jusque dans ses préceptes du* Lên Tam *ou ses dialogues du* Giâc mông con *où il parlait du Protectorat français en confucéen éclairé, qui sentait que ce Protectorat est l'armature nécessaire, le garant de l'ordre pour nos « montagnes et eaux ».*

Pour une culture nouvelle.

On remarque que depuis longtemps la presse annamite s'intéresse vivement à la traduction des livres, souligne le TRI-TAN du 9 juin 1942.

Depuis le XVIe siècle, la littérature française avait subi une grande influence des traductions d'auteurs gréco-latins et deux cents ans après, les pièces immortelles de Shakespeare.

Et la poésie annamite moderne (Tho moi), tout en s'affranchissant des cadres rigides venus de Chine, trouve des apports appréciables dans les lettres occidentales.

En invoquant ces deux preuves, j'ai voulu montrer qu'il ne faut dire que par le fait des traductions, nous aurons un annamite baroque, lourd et incompréhensible. L'annamite n'étant pas langue morte, doit évoluer incessamment et s'adapter aux formes nouvelles. Ouvrons un journal annamite de 1910 et vous remarquerez qu'en trente-deux ans, notre langue a beaucoup changé...

Pour que la littérature annamite soit adaptée aux temps modernes, nos hommes de lettres doivent aller de l'avant glaner ce qu'est nouveau dans les lettres étrangères et surtout françaises.

La « culture nouvelle » sera aussi traditionnelle que nouvelle car on n'innove jamais avec bonheur que suivant la tradition.

LA VIE INDOCHINOISE

Les visites du Gouverneur Général.

L'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a visité, le 10 juin, à Dalat, le domaine Bourgery.

Le 9, il avait visité, toujours à Dalat, le Couvent des Oiseaux.

Tournée de S. M. Bao-Dai dans le Sud-Annam et le Centre-Annam.

S. M. l'Empereur d'Annam, accompagnée de M. le Résident Supérieur en Annam et de S. E. le ministre de l'Intérieur, a visité les principales villes du Sud-Annam : Phan-thiêt, Phan-rang, Nhatrang, Song-cau, Ninh-hoa, Tuy-hoa, Quinhon, Binh-dinh, Quang-ngai et Faifoo.

Au cours de cette tournée, l'Empereur s'est longuement arrêté au tombeau de Vo-Tanh, général qui servit jusqu'à la mort l'illustre ancêtre de Sa Majesté, l'Empereur Gia-Long.

La Fête Nationale annamite.

La Fête nationale annamite a été célébrée le 15 juin, au Tonkin et en Annam, avec éclat et dignité. Tous les édifices publics et un grand nombre d'habitations privées étaient pavoisés.

Au Comité local de patronage de l'Assistance Franco-Indochinoise aux victimes de la guerre.

Le Comité local de patronage de l'Assistance Franco-Indochinoise aux victimes de la guerre s'est réuni à la Résidence supérieure, à Hanoi, sous la présidence de Mme Pierre Delsalle, qui a retracé la genèse de l'Association. Outre de très nombreux dons en nature, dont une partie n'a malheureusement pas pu être acheminée vers la France par suite de l'interruption des communications maritimes, le Comité a recueilli des dons en espèces, pour une somme de 25.318 $.

Feu S. E. le Duc de Long-My.

Le 7 juin, ont été solennellement remises, par M. Tran-van-Ly, Directeur du cabinet civil de S. M. l'Empereur d'Annam, à Mme la Duchesse de Long-My, les insignes de la qualité ducale de feu S. E. Nguyên-huu-Hao, duc de Long-My.

Exposition de l'Art moderne indochinois à Tokio.

L'organisation de cette exposition a été définitivement arrêté, et sa date fixée à avril 1943. Les jurys du premier degré siégeront en même temps à Hanoi et à Saigon au début du mois de décembre prochain.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Exposition de photos de guerre, à Phnompenh.

Le 5 juin a été ouverte, à Phnom-penh, une exposition de photos de guerre de la Grande Asie orientale, sous la présidence de M. Uchiyama, ministre du Japon en Indochine.

A la mémoire du maître Victor Tardieu.

Le 14 juin a eu lieu, dans le hall de la Chambre de Commerce de Hanoi, une cérémonie commémorative en l'honneur du maître Victor Tardieu. Cette cérémonie, organisée par la Société annamite d'encouragement à l'Art et à l'Industrie, comportait une exposition d'œuvres d'anciens élèves du maître, et d'artistes membres de la S. A. D. E. A. I.

Le projet d'urbanisme au Conseil Municipal de Hanoi.

Le 10 juin, le Conseil Municipal de Hanoi a tenu une très importante séance pour examen et discussion du projet d'urbanisme concernant la ville, qui sera divisée en plusieurs zones nettement distinctes.

Alerte de nuit.

Dans la nuit du 10 au 11 juin, l'alerte aérienne a été donnée au Tonkin, des avions étrangers ayant survolé la haute région tonkinoise et laissé tomber quelques bombes sans causer de dégâts.

Dans la magistrature.

M. Maestrati de la Rocca, Conseiller à la Cour d'Appel de Hanoi, a été nommé Président de Chambre à la Cour d'Appel de Saigon.

Tenues d'été en ville.

Il a été rappelé que le port des tenues de plage était interdit à Hanoi. Des procès-verbaux seront dressés, le cas échéant, contre les contrevenants ou les contrevenantes.

Le « Courrier d'Haiphong » cesse de paraître.

Le *Courrier d'Haiphong*, quotidien tonkinois en langue française, a cessé de paraître.

LES LIVRES

Le Soja, aliment d'avenir

de J. GIRAUD-GILLET

Voici un excellent livre de judicieuse propagande. Les Français d'Indochine connaissent peu le soja et ne s'en servent pour ainsi dire pas ; les Annamites le cultivent et le consomment sous différentes formes mais sont bien loin de connaître toutes les ressources culinaires qu'offre cette extraordinaire légumineuse.

Le livre de M. J. Giraud-Gilliet apporte beaucoup de renseignements là-dessus. L'auteur s'est proposé une tâche de vulgarisation, et il l'a parfaitement accomplie. Ayant passé, clairement et rapidement, sur la nature du soja, sa culture, ses propriétés, il s'étend longuement ensuite sur les centaines de mets qui peuvent être préparés, de façon pratique, en partant du soja et de ses dérivés. Il réussit tellement bien dans son dessein, qu'ayant lu on a envie d'essayer...

Livre excellent et fort utile, dont on ne saurait trop recommander l'acquisition.

Du 22 au 28 juin,

Écoutez RADIO-SAIGON.

Lundi 22. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Palladium ; — 19 h. 45 : *Vulgarisation scientifique :* « Des terres rares au briquet phosphorique », par Louis Charpentier ; — 20 h. 15 : La semaine de Radio-Saigon ; — 20 h. 20 : Concert ; — 21 heures : *Au fil des ondes*, chronique saigonnaise, par Roméas ; — 21 h. 15 : Vos disques préférés.

Mardi 23. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons de Suzy Solidor et Malloire ; — 19 h. 45 : *Les entretiens littéraires* de Charles Cerighelli : « Le théâtre du XVIIIe siècle et Regnard » ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Jean Bart, corsaire du roi*, par Mme Bonnin ; — 21 heures à 21 h. 30 : *La symphonie n° 8*, de Beethoven.

Mercredi 24. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Piano syncopé ; — 19 h. 45 : *Pour les enfants*, chansons ; — 20 h. 15 : Concert, avec le concours de Mmes Tridon, Leclère et Bernard ; — 21 heures : Vos disques préférés.

Jeudi 25. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique militaire ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : Théâtre : *Ces Messieurs de la santé*, une pièce de Paul Armont.

Vendredi 26. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Chansons d'Agnes Capri et de Jean Sablon ; — 19 h. 45 : *La lettre du Tonkin*, de Paul Munier ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le coffret à musique*, par Ch. Roques ; — 21 heures : Concert, par l'orchestre de chambre de Radio-Saigon.

Samedi 27. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Orchestre Barnabas ; — 19 h. 45 : Causeries ; — 20 h. 15 : *Le message du jour ;* — 20 h. 20 : *Le Casino des Illusions ;* — 20 h. 50 : Musique de danse.

Dimanche 28. — 12 h. 20 à 12 h. 35 : Musique religieuse ; — 19 h. 45 : Concert ; — 20 h. 07 : La semaine dans le monde ; — 20 h. 15 à 21 h. 30 : *Cavaleria rusticana*, opéra-comique de Mascagni.

Naissances, Mariages, Décès...

Naissances.

COCHINCHINE

MAURICE-EUGÈNE-FÉLIX, fils de Mme et M. Raymond Verdeille (4 juin 1942).

DURAND, fils de Mme et M. Marcel Védrenne (5 juin 1942).

MARIE-CLOTILDE-FRANCE, fille de Mme et M. Benjamin Delaville, encaisseur à la Région Saigon-Cholon (6 juin 1942).

TONKIN

GEORGES-HENRI, fils de Mme et M. Joseph Bruneau, brigadier des Douanes et Régies (4 juin 1942).

CHRISTEL-HUBERT-EMILE, fils de Mme et M. Paul Ponnau, commis principal de la Trésorerie de l'Indochine (7 juin 1942).

JEAN-CLAUDE-CHRISTIAN-GEORGES, fils de Mme et M. Maurice Repolt, receveur de l'Enregistrement (8 juin 1942).

YVON-GEORGES-MARIE, fils de Mme et M. Paul Grenès, inspecteur principal de la Sûreté (9 juin 1942).

MARIE-HÉLÈNE, fille de Mme et M. Jean Orguelt, sergent-chef (10 juin 1942).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mariages.

COCHINCHINE

M. René Catherine, inspecteur principal de la Sûreté, avec Mlle Olga de Lachevrotière (20 juin).

M. Henri Perrot, riziculteur à Camau, avec Mlle Thérèse Rostan.

TONKIN

M. Georges-Pierre Bessonnat, mécanicien, avec Mlle Jacqueline-Georgette Raux (13 juin 1942).

Décès.

COCHINCHINE

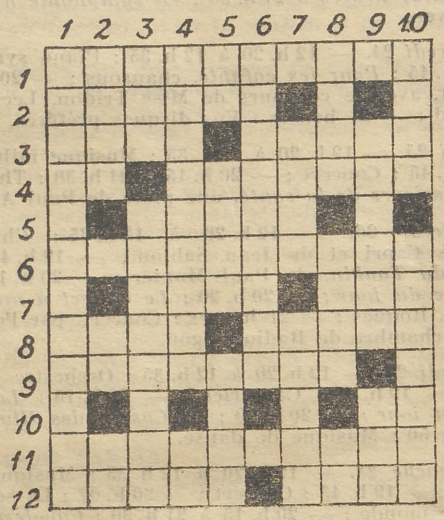
Mme Vve Dang-trung-Hoa, grand-mère du Dr Tan-ham-Nghiep, directeur du dispensaire Krautheimer (11 juin 1942).

Mme Paul Guillaume, épouse de M. le Procureur Guillaume, à Vinh-long (12 juin 1942).

TONKIN

M. Estien Julien (7 juin 1942).

MOTS CROISÉS N° 74



Horizontalement.

1. — Titre que portaient les pairs de France.
2. — Droit de préférence acquis pour une opération.
3. — Epaissir — Quand elle est étendue, la décision est prise.
4. — Entre deux lisières — Conversations particulières.
5. — Prénom féminin.
6. — Accepte par complaisance.
7. — On en coupa beaucoup sous la Révolution — Vieil Américain.
8. — Monnaie — Roi anglo-saxon.
9. — Vouée à l'oubli.
10. — Article étranger.
11. — Les petites banques le demandent à la Banque de France.
12. — Placées — Possédées.

Verticalement

1. — On cherche souvent à les éconduire.
2. — Ne perd pas de vue — Durée — Diphtongue.
3. — Invite à sortir — Leurs portraits sont en bonne place dans les vieilles demeures.
4. — Pendant d'oreille — Pronom.
5. — Lac — Il contribue au confort de la voiture — Ils déchirent les coques.
6. — Porter à son actif.
7. — Palmier — Couche de la peau.
8. — Réunion mondaine — Département — Eté capable.
9. — Convenable — Il invite aux vacances.
10. — Epoques — On s'y égare facilement.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 73

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	D	E	T	R	A	C	T	E	U	R
2	I	R	R	I	G	U	E	R	■	E
3	F	R	I	C	A	S	S	E	E	S
4	F	A	■	O	■	C	T	■	M	I
5	E	T	O	C	■	U	■	E	O	N
6	R	A	C	H	I	T	I	Q	U	E
7	E	■	C	E	L	E	■	U	S	■
8	N	A	U	T	E	■	B	A	S	E
9	T	■	L	■	T	E	R	R	E	S
10	I	O	T	A	■	M	I	R	■	S
11	E	T	E	■	R	E	D	I	T	E
12	L	E	S	T	■	T	A	R	E	S

LE MARÉCHAL A DIT :

« Votre action doit permettre, dans le respect de la personne humaine, la restauration des énergies françaises. Elle doit permettre à notre pays de remplir au moment venu sa tâche civilisatrice dans l'Europe réconciliée. »

Le Directeur : Jean SAUMONT

Imp. G. Taupin et Cie — Hanoi

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Faites

votre

devoir :

donnez au

SECOURS NATIONAL

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

VOTRE INTÉRÊT — VOTRE DEVOIR

Ne laissez pas vos capitaux improductifs.
Donnez sans hésiter votre appui
au Gouvernement.

▼

Souscrivez aux

BONS DU TRÉSOR INDOCHINOIS

TAUX D'INTÉRÊT ANNUEL 2,50 %

BONS A UN AN

émis à 97 $ 50
remboursables
au pair à un an de date

BONS A TROIS MOIS

émis à 99 $ 50
remboursables
au gré du porteur

au pair	à	TROIS MOIS	de date
à 100 $ 60	à	SIX MOIS	de date
à 101 $ 20	à	NEUF MOIS	de date
à 102 $	à	UN AN	de date

Vous trouverez aux guichets des Banques, des comptables du Trésor et de l'Enregistrement des coupures de 50 - 100 - 1.000 - 10.000 et 100.000 piastres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Imprimerie

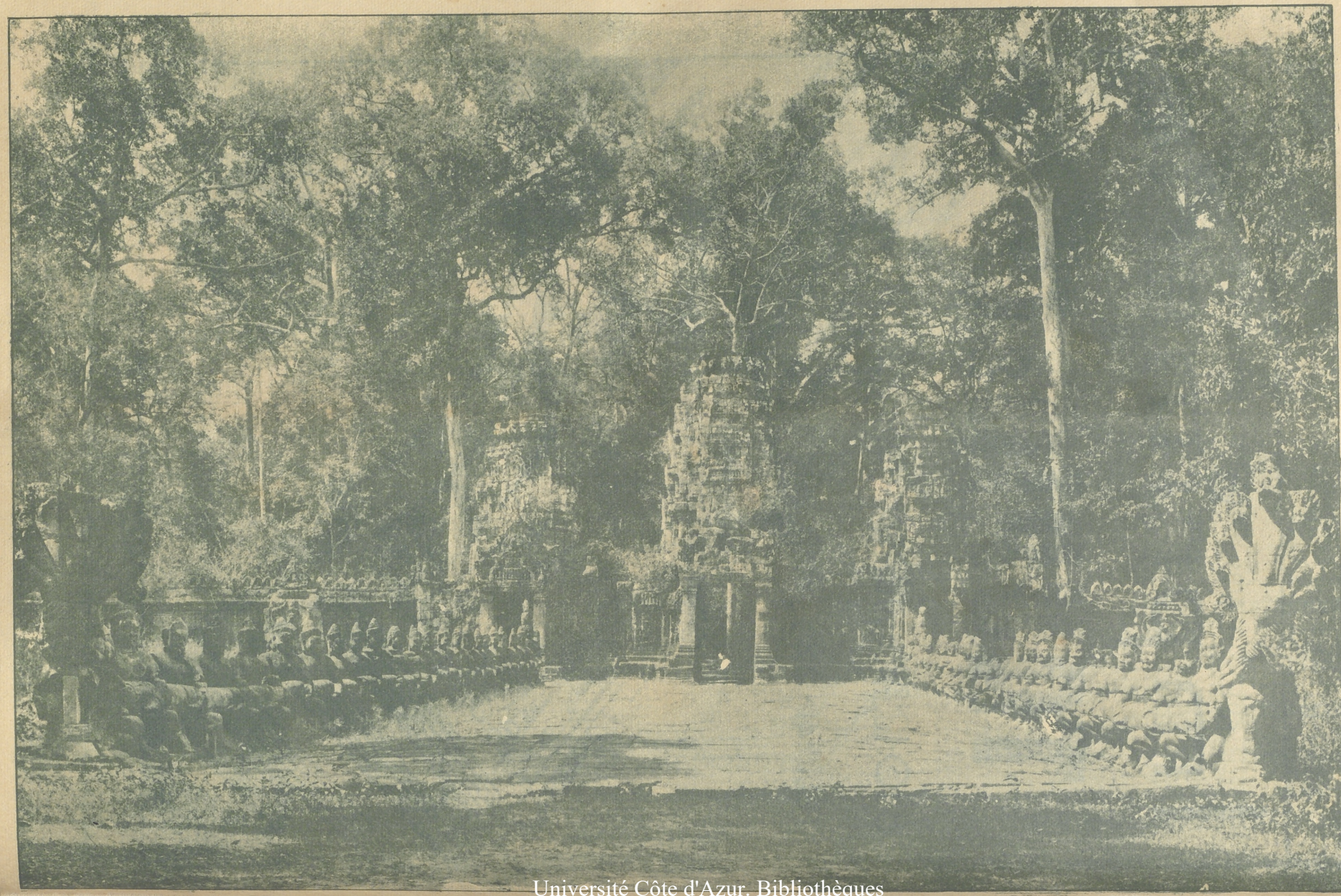
TAUPIN & Cie

8-10-12 RUE DUVILLIER - HANOI

TÉL. 141 - 218



Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur. Bibliothèques